



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

A 323/529, 1

1

LE
SALUT DE LA FRANCE

PAR
LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

LYON — IMP. PITRAT AÎNÉ, RUE GENTIL, 4.

LE
SALUT DE LA FRANCE

PAR

LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PÈLERINAGE DE PARAY-LE-MONIAL

PAR

LE R. P. GAUTRELET

De la Compagnie de Jésus.

AVEC PERMISSION DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES

LYON

E. BRIDAY, LIBRAIRE-ÉDITEUR

3, AVENUE DE L'ARCHEVÊCHÉ

1873

AVANT-PROPOS

Le titre seul de cet opuscule excitera, nous le savons, la pitié de certaines personnes et les empêchera de le lire. Mais il en est d'autres qui n'éprouveront pas les mêmes scrupules et qui nous verront avec plaisir associer ces deux idées et rattacher le salut de la France à la dévotion au sacré Cœur de Jésus. C'est surtout pour celles-ci que nous écrivons. — Les développements que nous allons donner à notre pensée, en justifiant notre proposition, fortifieront leur confiance et feront dire,

nous l'espérons, au lecteur convaincu : *Oui, la France peut être sauvée, elle le sera par la miséricorde du cœur adorable de Jésus.*

Nous ne voulons point nous dissimuler à nous-même la profondeur de l'abîme où nous sommes tombés, ni atténuer aux yeux de nos pieux lecteurs l'excès des malheurs de notre patrie et des crimes qui les ont attirés. Mise au ban de l'Europe, vaincue dans une lutte inégale, où elle a perdu deux de ses plus belles provinces, ruinée dans son commerce, épuisée par l'énorme contribution que l'on a fait peser sur elle, déshonorée par les excès révoltants de la Commune, et divisée par les partis politiques qui la déchirent au dedans et l'affaiblissent vis à vis de l'étranger, la France ne pouvait, ce semble, descendre plus bas. Mais si elle est profondément humiliée comme nation, il faut bien le reconnaître, elle est encore plus malade comme *nation catholique*, et ses

fautes l'emportent sur ses malheurs, quelque grands, quelque extrêmes qu'ils nous paraissent. Miné, depuis un siècle et demi surtout, par l'impiété qui le ronge, cet arbre, autrefois vigoureux et plein d'une sève abondante, voit aujourd'hui une grande partie de ses branches desséchées par l'incrédulité; celles qui conservent encore un peu de vie, languissantes, flétries, dépérissent chaque jour, et l'on se demande avec raison si les racines elles-mêmes ne sont pas mortes ou mourantes.

Sur cette pente rapide qu'elle descend, depuis trois ans surtout, la France s'arrêtera-t-elle enfin? D'orgueilleux vainqueurs, des voisins jaloux viendront-ils à bout de l'anéantir comme nation, en s'en partageant les lambeaux? Doit-elle se suicider elle-même et périr dans les convulsions d'une guerre civile, ou pouvons-nous espérer qu'elle reprendra bientôt sa place parmi les nations catholiques? Tel est le redoutable

problème qui se pose devant nous. Il faut en convenir, quelle que puisse être notre confiance, elle ne saurait être exempte de *crainte*, et cette crainte n'est que trop fondée.

En effet, refaire la constitution d'un individu, retremper son caractère, lui rendre la vigueur physique et la force morale qu'il avait perdues, c'est une entreprise qui, au plus habile médecin, présente de grandes difficultés : cette merveille cependant n'est pas sans exemple. Mais refaire une nation tout entière, rendre à des millions d'individus le sens moral qu'ils avaient perdu ; relever, agrandir et fortifier des âmes diminuées par l'erreur et dégradées par le vice, ne serait-ce pas la merveille des merveilles, un miracle parmi les miracles ? N'y a-t-il pas présomption à le demander, témérité à l'espérer ? Ces appréhensions ne sont, hélas ! que trop légitimes, et ne pas en tenir compte ce serait fermer volontairement les yeux à

la plus évidente, comme à la plus triste réalité. Cependant, hâtons-nous de le dire, quelque graves et sérieuses que soient ces craintes, elle ne détruisent pas en nous l'*espérance*.

Non, le salut de la France n'est pas impossible. Il doit s'opérer, il s'opérera ; et nous avons la prétention d'en indiquer le moyen. Tel est le sujet de cet opuscule. Il se divise naturellement en deux parties. — Dans la *première*, nous prouverons que l'état de la France, quelque grave qu'il soit, n'est pas désespéré, et que *Dieu peut nous sauver*. — Dans la *seconde*, nous prouverons *qu'il le veut*, et nous indiquerons les conditions auxquelles nous sommes portés à croire qu'il attache notre salut et la restauration de notre bien-aimée patrie.

Ces pages, on le comprend, s'adressent à des âmes sérieusement chrétiennes, à des âmes qui croient, espèrent, aiment ; qui *croient* à l'intervention de Dieu dans les

affaires de ce monde ; qui *espèrent* dans les miséricordieuses promesses de Notre-Seigneur ; qui *aiment* Dieu, l'Église, la France, et désirent sincèrement contribuer à la gloire de Dieu, à la prospérité de l'Église, leur mère, au bonheur de la France, leur patrie. — Ces âmes comprendront et goûteront notre langage. Pour celles qui ne seraient pas dans ces conditions, ce langage serait une énigme, à quelques-unes même il pourrait paraître une pieuse rêverie.

Nous plaçons ici la table des chapitres contenus dans cet opusculé. Un coup d'œil suffira au lecteur pour découvrir le but auquel nous voulons le conduire et le chemin qu'il aura à parcourir.

PREMIÈRE PARTIE

Dieu peut sauver la France.

CHAPITRE PREMIER. — Quelque déplorable que soit l'état de la France, Dieu, dans les trésors de sa *Providence*, a des moyens efficaces pour la relever et la sauver.

CHAP. II. — C'est par *Jésus-Christ*, et ce n'est que par lui, que Dieu veut sauver le monde et la France.

CHAP. III. — Jésus-Christ, le Sauveur du monde, exerce son action réparatrice par l'*Eglise*, dépositaire de ses trésors spirituels. L'*Eglise* agit spécialement sur les nations catholiques.

DEUXIÈME PARTIE

Dieu veut sauver la France; c'est par le Cœur sacré de Jésus que cette merveille doit s'opérer.

CHAPITRE PREMIER. — Dieu, en unissant étroitement la France à l'*Eglise*, lui a donné des gages particuliers de salut.

CHAP. II. — Jésus-Christ veut sauver la France par la dévotion à son Cœur adorable. — C'est à elle d'abord qu'il a confié ce trésor.

CHAP. III. — Aux promesses générales faites à ceux qui honoreront ce divin Cœur, Jésus-Christ en a ajouté de spéciales pour la France.

CHAP. IV. — Mission donnée à la France de propager cette aimable dévotion.

CHAP. V. — Motifs particuliers que nous avons de profiter des grâces qui nous sont faites et des faveurs qui nous sont promises.

CHAP. VI. — Caractères que doit avoir la manifestation religieuse destinée à nous assurer ces faveurs et mériter notre pardon.

CHAP. VII. — AVIS AUX PÈLERINS.

ARTICLE PREMIER. — Projet du pèlerinage de Paray.

ART. II. — Dispositions avec lesquelles il convient de faire le pèlerinage.

ART. III. — Prières et formules à l'usage des pèlerins.

LE
SALUT DE LA FRANCE
PAR
LE SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

PREMIÈRE PARTIE
DIEU PEUT SAUVER LA FRANCE

Cette première partie pourrait, au premier coup d'œil, paraître superflue; mais ceux dont le regard attentif a pénétré jusqu'au fond de l'abîme où nous sommes tombés, et qui ont pu mesurer l'étendue et la gravité du mal qui ronge les sociétés européennes, n'en jugeront pas ainsi; et dans un temps où le dogme si consolant de la Providence est si peu connu, si mal compris, ils nous sauront gré d'entrer dans quelques explications touchant l'action providentielle de Dieu sur les sociétés, principalement dans l'ordre sur-

naturel. Nous serons court cependant, et nous nous bornerons aux notions les plus essentielles et sans lesquelles nous ne serions pas compris. Quand nous nous servons de cette expression : Dieu *peut* sauver la France, nous voulons dire non-seulement qu'il le peut *absolument*, ce que personne ne songe à nier, mais qu'il le peut sans déroger aux lois qui régissent l'ordre surnaturel.

CHAPITRE PREMIER

**Quelque déplorable que soit l'état de la France, Dieu
a, dans les trésors de sa Providence,
les moyens efficaces de la relever et de la sauver.**

1^o Nous entendons par *Providence* l'acte par lequel Dieu, après avoir donné l'existence aux créatures, les dirige et les conduit à la fin pour laquelle elles ont été faites, par des moyens convenables à leur nature. Cette fin doit être digne de Dieu et en rapport avec la condition des créatures, puisque c'est là que se trouve pour Dieu le but final de la Création, et, pour les êtres

créés, leur complément suprême et la perfection de leur être.

2° La Providence, qui s'exerce sur les *individus*, ne saurait rester indifférente à ce qui touche les *nations*. Qu'est-ce en effet qu'une nation ? Qu'est-ce qu'un peuple ? C'est un *être collectif* qui a son existence et sa vie propre et qui doit avoir également son action et sa fin particulière. Ce peuple ne saurait par conséquent rester étranger à la providence divine ; non-seulement parce qu'il se compose d'individus que Dieu dirige à leur fin, mais encore parce qu'il a sa vie personnelle, sa place dans le plan divin parmi les autres peuples, et qu'il a nécessairement une influence plus ou moins grande et sur les *éléments* dont il se compose, et sur les *peuples* qui l'entourent et avec lesquels il est en rapport.

3° La Providence, qui a pour premier objet de diriger les hommes vers leur fin dernière, ne leur impose pas de nécessité et leur laisse le dangereux pouvoir de transgresser la loi de Dieu et de s'écarter ainsi et du but de leur création et du chemin qui doit les y conduire. Elle devait donc en second lieu fournir à l'homme les moyens de rentrer dans la bonne voie, s'il avait

le malheur de la quitter, et lui préparer les remèdes propres à guérir les différentes maladies dont il pouvait être atteint dans son pèlerinage vers l'éternité. C'est ce que Dieu a réalisé d'une manière admirable dans l'*ordre surnaturel*, où il lui a plu de nous établir.

C'est de ces notions que découle, certaine et inattaquable, la proposition mise en tête de ce chapitre, et qui, dans la question dont nous nous occupons, est d'une grande portée et d'une immense consolation. Non, il ne faut jamais désespérer ni d'un *individu* en particulier, quels que soient les excès auxquels il s'est livré, ni d'une *nation catholique*, quelque coupable qu'elle soit; et Dieu, dans sa Providence paternelle et son infinie bonté, a des remèdes pour les maux les plus extrêmes et les maladies les plus invétérées. Pourquoi cela?

1° Parce qu'il n'est aucun instant de la vie des individus et des peuples où Dieu ne *veuille* atteindre sa fin, comme il n'en est aucun où les individus et les peuples ne *doivent* y tendre.

2° Parce qu'il n'est aucun obstacle qui puisse s'opposer invinciblement à l'action de Dieu, non moins puissante qu'elle est sage, et rien qui puisse absolument empêcher l'homme d'appor-

ter son concours à cette action divine et souverainement efficace.

3° Voici un autre raison qui s'applique directement aux *sociétés* : leur sort, on le sait, dépend presque entièrement de ceux qui les gouvernent, et les sociétés sont bonnes ou mauvaises suivant l'impulsion qu'elles reçoivent de leurs chefs. Que faut-il donc pour faire remonter bien haut une société qui tombait en ruine et descendait rapidement la pente d'une honteuse décadence ? Un homme ; un prince sage et distingué. En effet, les sociétés ne meurent pas comme les individus : la génération présente survivra dans sa postérité, et les éléments nouveaux qui succèdent aux anciens offrent un moyen certain d'un renouvellement continu : que le pouvoir s'empare de ces éléments, qu'il les forme avec soin ; tout est gagné ; car c'est la société qu'il réforme, et l'avenir qu'il prépare.

4° Mais voici une preuve plus décisive encore de la vérité que nous avons énoncée. Quel est l'objet de la providence de Dieu dans l'ordre actuel ? N'est-ce pas précisément de ramener dans la voie de la vérité l'homme qui s'était égaré, de le guérir des blessures que le péché lui a faites, de réparer et de restaurer toutes

choses par la merveilleuse efficacité de la grâce, de régénérer les nations et les peuples? N'est-ce pas ce que signifient les mots de *rédemption*, de *réparation*, de *renaissance*, de *résurrection*, si souvent employés pour caractériser cette nouvelle création. Donc, quelque profondes que soient les plaies de l'humanité, quelque désespéré que paraisse l'état d'une nation, on ne peut douter un instant qu'il n'y ait dans les trésors de la puissance et de la bonté de Dieu des remèdes efficaces au mal, qui la travaille, et que Celui qui a fait les peuples ne puisse les refaire. C'est ce que l'Esprit-Saint semble nous enseigner lui-même lorsqu'il nous assure que Dieu a fait les nations guérissables : *Sanabiles fecit nationes orbis terrarum.* (Sap., I.)

C'est ce que prouve sans réplique le changement admirable opéré sur la terre par le divin Rédempteur il y a bientôt deux mille ans. A quel excès d'abrutissement l'homme n'était-il pas descendu dans le paganisme et à quel héroïsme de vertu ne s'est-il pas élevé sous l'action

pas l'opérer en France? N'est-il pas toujours également bon, également puissant? Sa grâce a-t-elle perdu de son efficacité, ou prétendrait-on que notre malheureuse patrie est dans un état plus déplorable que ne l'était l'univers il y a deux mille ans? Cela n'est pas, cela ne peut être : il est donc bien vrai, et nous ne saurions trop le redire : *le salut de la France est possible* ; quelque étendu, quelque invétéré que soit le mal, il doit céder à la souveraine efficacité du remède.

Mais cette incontestable vérité recevra un nouvel éclat de ce que nous allons dire dans le chapitre suivant.

CHAPITRE II

C'est par Jésus-Christ son Fils,
le Divin Rédempteur des hommes, que Dieu veut sauver
le monde et la France.

Il y a entre l'homme et le chrétien, la nature et la grâce, une distance infinie. Très-peu de

personnes, même dans le christianisme, se rendent compte de cette différence.

« Le christianisme dit Mgr Pie, évêque de Poitiers, est tout surnaturel, ou plutôt c'est le surnaturel en substance et en acte. Dieu surnaturellement révélé et connu; Dieu surnaturellement aimé et servi; surnaturellement donné, possédé et goûté; c'est tout le dogme, toute la morale, tout le culte et tout l'ordre surnaturel chrétien. La nature y est indispensablement supposée à la base de tout, mais elle y est partout dépassée. Le christianisme est l'élévation, l'extase, la déification de la nature créée. » (*Le Naturalisme*, 1871.)

Mais quel est le *pivot* sur lequel tout repose dans l'ordre surnaturel et le *fondement* sur lequel est bâti tout l'édifice du christianisme? *Le Verbe incarné, Jésus-Christ.*

Il est le *soleil* qui éclaire, chauffe et féconde ce monde nouveau.

Il est la *racine* et la tige qui porte et alimente toutes les branches de l'arbre surnaturel.

Il est la *tête* qui rattache et relie ensemble tous les membres de la société spirituelle et religieuse, préside à leurs fonctions et dirige leurs mouvements.

Il est *le père* de toute cette génération nouvelle née de Dieu, entée sur son Verbe fait homme et recevant de lui sa vie et son héritage.

Il est *le chef* incomparable donné à l'humanité et mis à sa tête pour la conduire à sa suite au but sublime de ses immortelles destinées.

Il est comme l'*âme* des peuples chrétiens auxquels il communique ses pensées, ses sentiments, son esprit.

Rédempteur, il est venu nous racheter de l'esclavage du péché et du démon.

Réparateur, il est venu pour payer nos dettes et satisfaire à la justice de Dieu pour nos crimes.

Médiateur, il est venu pour nous réconcilier avec son Père et rétablir la paix entre le ciel et la terre.

Médecin céleste, il est venu pour guérir nos maladies spirituelles, si nombreuses et si invétérées, et panser nos blessures.

C'est de lui que l'homme a reçu la *lumière* qui l'éclaire, la *vérité* qui est l'aliment de son esprit, la *grâce* qui lui communique la vie divine, la *force* qui le rend supérieur à tous ses ennemis, la *grandeur* et la *dignité* qu'il avait perdues, la *paix* et le *bonheur* dont il ne jouissait plus.

Jésus-Christ est le commencement, il est le *principe*, la source et l'origine de tout ce qui est surnaturel : *Principium qui et loquor vobis.* (Jo., VIII.)

Jésus-Christ est *la fin*, le complément, le couronnement divin de tout l'édifice : *Ego sum finis, alpha et omega.* (Ap., XXII.)

Jésus est la *voie* qui, du *point de départ*, conduit au *terme final* : *Ego sum via.* (Jo., XIV.)

Voilà le grand moyen, et si j'ose le dire, le tout puissant instrument de la Providence de Dieu sur les peuples chrétiens, et la personification de l'ordre surnaturel qu'il résume en lui ; ne l'oublions pas, en effet, pour l'homme tombé, la *Providence* dont il a besoin, c'est celle qui l'aide à se relever ; et pour les nations malades, travaillées par le poison des mauvaises doctrines et minées sourdement par le vice qui les tue, c'est un *Sauveur* qu'il leur faut. On le sent ; on le cherche, comment se fait-il qu'on ne le trouve pas ?

Étrange aveuglement de la part de gens qui se disent catholiques ! En effet, que des hommes qui se font gloire de rejeter la révélation et pour qui Dieu même n'est plus qu'un mot vide de sens, n'attendant rien que de la terre et des

hommes, se livrent en désespérés aux incertitudes d'un avenir menaçant, nous le comprenons ; mais que des chrétiens, que des catholiques cherchent un *sauveur* et ne le trouvent pas, c'est ce qui nous étonne et nous confond.

On a dit et répété souvent une parole qui certes n'est pas dépourvue de sens : *La France a besoin d'un homme. Ce qui nous manque, c'est un homme.* — A plusieurs de ceux qui tiennent ce langage on pourrait répondre : *Cet homme, vous l'avez.* Il existe ; vous le connaissez ; il est à votre disposition. Mais l'homme suffirait-il à la tâche ? Évidemment non. Il vous l'a dit lui-même : *Je n'attends rien de l'habileté des hommes, beaucoup de la justice de Dieu.* Il a compris sa mission, il saura la remplir, celui qui, pour une si grande œuvre, sent sa faiblesse et lève ses yeux vers le ciel.

Il faut donc quelque chose de plus. Vous demandez un *homme* qui vous sauve et voici que le ciel vous offre un *homme-Dieu*, Il ne fallait rien moins, c'est vrai ; mais avec lui et par lui le salut n'est-il pas assuré ?

Oui, *Jésus-Christ*, voilà le Sauveur par excellence, le *Sauveur universel et tout puissant*, le *Sauveur unique et nécessaire*.

Sauveur, c'est son nom, et c'est du ciel qu'il l'a reçu : *Vocabis nomen ejus Jesum*. Il s'appelle ainsi parce qu'il délivrera son peuple de ses péchés : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum*. (Matt. 1.)

Sauveur, c'est le titre dont il se glorifie : *Je suis ton Dieu, ton Sauveur*. (Is., XLIII.) Je vous annonce le sujet d'une grande joie ; *car il vous est né un Sauveur*, disaient les anges aux bergers. (Luc., II.)

Sauver, tel est l'objet de la mission divine de Jésus-Christ ; *Dieu*, dit saint Jean, *n'a pas envoyé son Fils pour juger le monde, mais pour le sauver*. (Luc., IX.)

Sauver, telle est la fin de l'Incarnation. — C'est pour cela que Dieu le Père nous a donné son Fils unique et l'a sacrifié pour nous. (Rom., VIII.)

Sauver, telle est sa fonction, sa grande occupation : c'est l'œuvre que son Père lui a confiée et dont il pourra dire à la fin de sa vie : *J'ai achevé l'ouvrage que Vous m'avez assigné*. (Jo., XVII.)

Sauver, c'est l'objet de son sacrifice ; *Jésus-Christ nous a aimés et il s'est livré pour nous* ;

s'offrant à Dieu comme une hostie d'agréable odeur. (Eph., v, 2.)

1° *Sauveur tout puissant et universel.* — Il est venu pour nous délivrer *de tous les maux*, et il a bien voulu mourir afin de *détruire la mort* et celui qui avait *l'empire de la mort*.

Il est venu pour nous *enrichir de tous les biens* : *In omnibus divites facti estis in illo qui est caput Christus* (Cor., I) et comme il nous l'apprend lui-même, il veut nous *donner la vie* et nous *la donner plus abondante* et plus parfaite.

Son action s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Car son Père l'a *établi roi sur toutes les nations* et lui a *tout remis entre les mains* : *Omnia dedit in manuejus.* (Jo., III.) Tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre.

Cette action embrasse tous les siècles et s'étend à l'éternité. *Il peut toujours sauver ceux qui par lui s'approchent de Dieu.* (Hebr., VII.)

En vain les puissances de la terre, ou celles de l'enfer prétendraient-elles limiter son action ou contrarier ses volontés souveraines, le ciel et la terre *passeront*, mais *ses paroles ne passeront pas.* (Marc., XIII.) *Et personne ne lui enlèvera ses brebis.* (Jo., III.)

2° *Sauveur unique et nécessaire.* — Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes. (I Tim., II.) *Il s'est sacrifié pour le salut de tous.* (Ib.) *C'est en lui et par lui que tout doit être restauré dans le ciel et sur la terre.* (Eph., II) Mais écoutez comment le prince des apôtres proclame cette importante vérité ; cité à comparaître dans la synagogue devant les princes des prêtres, afin d'y rendre compte de la guérison d'un paralytique et déclarer par quelle vertu et au nom de qui il avait opéré cette merveille : « Princes du peuple, et vous anciens, répond-il, écoutez : si vous désirez apprendre au nom et par la vertu de qui celui qui est ici présent a été guéri, sachez que c'est au nom de Notre Seigneur et Maître Jésus-Christ, que vous avez crucifié et que Dieu a ressuscité. Il est la pierre angulaire rejetée par vous, et choisie de Dieu pour être le fondement de l'édifice. IL N'Y A DE SALUT QU'EN LUI. Non il n'y a pas sous le ciel un autre nom donné aux hommes, par lequel nous puissions être sauvés. » (Act. ap., IV.)

Non, il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ. — Et de quel autre, je le demande, pourrions-nous l'espérer ? — Je sais bien que

beaucoup cherchent le sauveur, non dans le ciel, mais sur la terre, mais je sais aussi qu'ils se trompent. — *Si le Seigneur, dit le Prophète, n'élève lui-même la maison, c'est inutilement que les plus habiles ouvriers y dépenseront leur peine* (Ps. cxxvi) ; il faut pour un tel ouvrage le bras du Tout-Puissant.

N'attendez donc pas le salut de la France de ces *utopistes dangereux* qui, séduits par de coupables convoitises, cherchent l'ordre dans le désordre même, démolissent au lieu de bâtir, et sous prétexte de reconstituer la société, en ébranlent et en renversent les plus solides fondements. *Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ.*

N'attendez pas le salut de la France de la *science frivole et orgueilleuse* qui s'élève contre Dieu. L'Esprit-Saint nous l'a dit : *Ils sont vains et futils les hommes en qui n'est pas la science de Dieu ; Vani sunt homines in quibus non est scientia Dei.* (Sap., XIII.) *Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ.*

N'attendez pas le salut de la France des *habiletés de la politique*. Dieu confond la sagesse du monde et réprouve la fausse prudence de l'homme qui se confie en ses lumières. (I Cor., I.) Il déjoue les intrigues les mieux ourdies, et se

rit des projets ambitieux de ceux qui se croyaient sages et ne sont à ses yeux que des insensés.

N'attendez pas même le salut de la France de la *force militaire* du pays. L'armée sans doute est le plus ferme rempart de la patrie contre les ennemis du dehors, et la plus sûre protection des citoyens paisibles contre les troubles de l'intérieur ; mais son action ne s'étend pas aux esprits et aux cœurs. Ici encore et partout, il faut le reconnaître, *il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ.*

Pourquoi cela me direz-vous peut-être ? Par une raison bien simple : le bonheur de l'homme et sa vraie grandeur ne dépendent, ni de l'étendue de ses domaines, ni de la santé du corps, ni de ses qualités extérieures, ni même de ses talents et de son esprit ; c'est la vertu pratiquée, la justice observée, la paix et l'ordre conservés en un mot la volonté droite et réglée qui le rendent heureux dès cette vie et qui le font grand devant Dieu.

La prospérité d'une nation ne dépend pas davantage de la richesse matérielle du pays, de l'étendue de son commerce, de sa force militaire, ni de cette fausse civilisation qui consiste

principalement à exciter et à satisfaire des appétits coupables, dont le désordre et la grossièreté sont dissimulés sous un vernis de politesse. Pour être blanchi extérieurement, le sépulcre n'en renferme pas moins la pourriture et les vers. *Ce qui fait une nation grande*, nous dit l'Esprit-Saint, *c'est la justice*. La justice dans le conseil des rois et dans leurs entreprises; la justice dans les relations internationales; la justice dans les rapports des citoyens entre eux; la justice dans les administrateurs et dans les administrés, la justice de tous et de chacun, c'est-à-dire l'accomplissement fidèle par chacun de ses devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même.

Or, où la nation chrétienne puisera-t-elle la vérité et la justice qui doivent présider à ses conseils, et sont la condition essentielle de sa grandeur et de sa prospérité, de son élévation et de sa gloire, sinon dans Jésus-Christ à qui elle appartient de droit, comme nation chrétienne, et dont elle reçoit la vie? Si le chrétien n'est complet que par son union avec Jésus-Christ, la nation chrétienne n'a-t-elle pas également besoin de ce divin chef pour être pleinement et parfaitement constituée? Le Fils de Dieu fait

homme n'est-il pas le roi universel des peuples, et les nations catholiques ne sont-elles pas tout particulièrement son héritage et sa propriété? Répétons-le donc après saint Pierre : *Il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ.*

Mais comment s'exerce l'action de Jésus-Christ dans le monde ? C'est par l'Église, nous l'avons dit, et nous allons brièvement exposer cette importante vérité.

CHAPITRE III

Jésus-Christ exerce très-particulièrement son action réparatrice par l'Église dépositaire de ses trésors spirituels.

L'Église agit spécialement sur les nations catholiques.

Dieu qui, dans son infinie sagesse, exerce son action providentielle sur les êtres qu'il a créés par les causes secondes, atteint les degrés inférieurs de la création par les degrés supérieurs, et pourvoit au bien de l'homme par le moyen de la famille et de la société qui sont les instruments principaux de sa Providence, Dieu, dis-je, a suivi une marche identique dans

l'exercice de sa providence surnaturelle et pour le salut de ceux qui sont devenus ses enfants. Jésus-Christ agit sur les individus et les peuples chrétiens par le moyen de l'*Église catholique*.

L'Église !.. oui, voilà pour le chrétien la véritable patrie des âmes, c'est la société par excellence. La famille d'abord, puis la paroisse, le diocèse, l'Église catholique ayant à Rome son chef visible qui relie dans une admirable unité l'universalité de ses membres répandus sur le globe, tel est le vaste système providentiel qui enveloppe et protège de toutes parts le chrétien et pourvoit en tout lieu et de toutes façons aux intérêts spirituels des enfants de Dieu, à la véritable prospérité des nations catholiques, au bien du monde tout entier auquel elle ne cesse de présenter la lumière, de prêcher la vérité, d'offrir la grâce et la vie, le salut et la rédemption.

Qu'est ce, en effet, que l'Église ? Quel est l'esprit qui anime ce grand corps ? A quelle source puise-t-elle la vie ? A quel foyer emprunte-t-elle la lumière qu'elle fait rayonner dans tout l'univers, la charité et le zèle qui forment sa couronne ? Un mot explique tout : la vie de l'Église

c'est la vie de Jésus-Christ ; l'esprit qui anime l'Église c'est l'esprit de Jésus-Christ : la mission qu'elle remplit, les œuvres qu'elle fait, l'enseignement qu'elle donne, la grâce qu'elle distribue par les sacrements, ne sont autre chose que la mission, les œuvres, l'enseignement du divin Sauveur, qu'elle continue. Elle poursuit l'ouvrage qu'il a commencé, elle transmet et communique aux hommes les trésors spirituels que le Fils de Dieu est venu nous apporter et dont elle est la dépositaire fidèle et la sage dispensatrice. Elle tient sa place ici-bas et le représente : oui, l'Église catholique c'est Jésus-Christ vivant et agissant encore dans l'humanité pour la sanctifier et, dans la personne de ses ministres, remplissant sans cesse l'office de rédempteur, de sauveur, de docteur, etc.

Cette action s'étend, autant qu'il est en elle, à tous les individus et à tous les peuples. Mais c'est surtout à l'égard des nations catholiques que l'Église déploie sa sollicitude et son amour, et c'est par elle que Jésus-Christ régit sur ces nations. De là, naissent des rapports intimes avec l'Église catholique dont ces nations font partie et qui la reconnaissent pour leur mère,

tandis qu'elle pourvoit à leurs intérêts spirituels avec une maternelle sollicitude.

Sans doute l'Église, comme *société religieuse*, possède en elle-même sa vie propre et son organisation complète. Par sa nature et sa constitution, elle est indépendante des gouvernements humains. Pendant trois cents ans elle a vécu, elle a grandi sans leur appui, malgré les persécutions qu'elle eut à subir, malgré la haine furieuse dont elle fut constamment l'objet de leur part. L'Église n'a donc pas un besoin absolu de la protection des princes et de l'appui des gouvernements; cependant, nous pouvons dire sans témérité qu'il entre dans les desseins de Dieu que tous les peuples la reconnaissent pour leur mère et leur maîtresse et que certaines nations du moins appartiennent à l'Église comme nations, et comme telles, l'honorent, lui obéissent et lui demeurent soumises. — N'est-ce pas le moyen naturel et presque nécessaire de lui assurer le caractère de grandeur et de puissance dont elle a besoin pour se propager et s'étendre, pour se faire respecter et obéir?

Dans le corps humain, il y a des membres principaux qui servent d'intermédiaires entre les organes essentiels et vitaux, tels que la tête et

le cœur, et les parties moins importantes, pour transmettre à celles-ci le sang, le mouvement et la vie. — Au tronc de l'arbre se rattachent immédiatement les branches principales qui, semblables aux grandes artères, communiquent la sève aux plus petits rejetons et jusqu'aux feuilles même de l'arbre.

Nous retrouvons cette loi en vigueur jusque parmi les corps célestes établis dans une certaine dépendance les uns des autres ; car si tous contribuent à l'harmonie générale, les moins importants subissent plus particulièrement l'influence des autres. Et dans la hiérarchie des anges, il en est qui, plus rapprochés de Dieu par l'excellence de leurs perfections, reçoivent plus immédiatement les rayons de la lumière divine qui les inonde, la reflètent plus vivement, et, plongés plus avant dans les flammes de l'amour céleste qui les pénètre, sont plus propres à communiquer les sublimes ardeurs qui les béatifient.

Nous retrouvons la même loi sur la terre dans la hiérarchie des pouvoirs civils et ecclésiastiques. On peut donc avancer sans témérité que Dieu en a usé de même dans l'organisation extérieure du corps de l'Église, qu'il a choisi

certaines nations pour être les membres principaux de ce corps moral, les branches principales de ce grand arbre, et que par là se trouvent établies des relations providentielles et, si j'ose le dire, des liens de parenté qui, sans assurer aux filles une prérogative qui n'appartient qu'à la mère, seront néanmoins pour elles le gage certain d'une protection spéciale et le fondement solide d'une espérance singulièrement consolante.

Or, quel sera le privilège de ces nations unies ainsi plus étroitement à l'Église et comme des branches principales de cet arbre divin, recevant plus abondamment et plus directement la sève de la grâce et la vie surnaturelle? N'est-il pas vrai qu'en vertu de cette union leur sort est plus intimement lié au sort de l'Église? Sans doute elles peuvent se détacher de l'arbre, et dans ce cas elles mourront et l'arbre ne cessera pas de vivre. Mais il ne dépend que d'elles de lui rester unies et par conséquent de vivre de sa vie et de participer en quelque sorte à son immortalité.

Telle est en effet la condition indispensable pour ces peuples de conserver leur vie spirituelle et d'assurer leur avenir.

Ce que Notre-Seigneur a promis à l'Épouse qu'il s'est acquise au prix de son sang est son apanage exclusif et sa dot personnelle ; et pour participer à ce privilège, il n'y a d'autre moyen pour un peuple que de rester catholique, comme il n'y a d'autre moyen pour la branche de recevoir la sève que de rester unie à l'arbre.

C'est à l'Église en effet que Jésus-Christ a confié les trésors spirituels qu'il destine à ses enfants. C'est l'Église qui nous prêche la *vérité*, qui nous maintient dans la *charité*, qui nous communique la *vie divine*. Dépositaire fidèle des mérites et des satisfactions du Sauveur, elle fait passer dans tous les membres de son corps mystique la grâce qui les sanctifie. Disons mieux, possédant ce divin Rédempteur en personne dans le sacrement de l'eucharistie et disposant de son corps et de son sang, de son cœur, et de son amour, elle a entre les mains des remèdes pour tous les maux. C'est par elle que Jésus-Christ veut sauver le monde. C'est en elle que la France trouvera sa résurrection et sa vie.

Concluons ; Dieu peut sauver la France ; il a dans les trésors de sa Providence des moyens pour cela. C'est par Jésus-Christ qu'il veut opérer cette merveille, et Jésus-Christ nous offre le

salut et la vie par l'Église, dont la France est la fille aînée.

Mais ce que Dieu *peut* faire, le *veut-il*? Nous pouvons compter sur sa *puissance*, pouvons-nous compter sur son *amour*? C'est ce qu'il nous reste à examiner.

DEUXIÈME PARTIE

**DIEU VEUT SAUVER LA FRANCE : C'EST PAR LE CŒUR
SACRÉ DE JÉSUS
QUE DOIT S'OPÉRER CETTE MERVEILLE**

CHAPITRE PREMIER

**Dieu en unissant étroitement la France à l'Église
lui a donné des gages particuliers de salut.**

Sans doute, Dieu, en envoyant son Fils sur la terre, s'est proposé le salut de tous les hommes, et Jésus-Christ, en établissant son Église, a désiré que tous les peuples la reconnussent pour leur mère. — Sans doute encore, le grand arbre catholique, qui a ses racines en Jésus-Christ, puise à cette source divine une sève assez abondante pour féconder toutes les branches qui en font partie. Cependant, de même que dans le corps humain il est des membres qui se trouvent plus immédiatement en communication avec le

cœur où se forme le sang, et d'où il se répand ensuite dans tout le corps, et que nous voyons dans l'arbre des branches qui puisent directement au tronc les suc destinés à féconder l'arbre tout entier ; ainsi, dans le corps de l'Église, il est des nations privilégiées qui, plus rapprochées du centre et du cœur de la catholicité, en subissent plus directement la salubre influence ; parce qu'elles sont plus près du foyer, elles reçoivent en plus grande abondance la lumière et la chaleur ; d'où il arrive que leur sort paraît plus étroitement lié avec celui de l'Église, et qu'elles semblent en quelque sorte avoir leur part dans les promesses d'immortalité qui lui ont été faites.

Or, tel est, à notre avis, l'heureux sort de la France. Nous appuyons notre opinion sur des motifs de différente nature ; et d'abord sur les conditions particulières de ce pays, et son importance au point de vue matériel.

1. La position géographique de ce royaume situé aux portes de l'Italie, son climat tempéré, la fécondité du sol, la qualité et la variété de ses productions, son étendue et sa population considérable, la cohésion de ses habitants et l'esprit national qui les distingue et relie forte-

ment entre elles toutes ses provinces, en font une nation puissante, et lui assurent, sinon toujours la prépondérance, du moins un grand poids dans la balance des destinées de L'Europe.

2. Cette influence est encore singulièrement augmentée par le caractère du peuple français, naturellement ouvert, droit, généreux, entreprenant; par les succès remarquables qu'il a obtenus dans les sciences, les lettres et les arts; il la doit plus encore peut-être à sa bravoure militaire qui l'a fait regarder par beaucoup comme le premier soldat de l'univers, et à ce noble désintéressement qui le porte à faire de la cause du malheureux et de l'opprimé sa propre cause ¹.

3. Mais cette influence de la nation française, qui lui a valu une place si distinguée parmi les autres nations européennes, lui assure en même temps une puissance analogue comme *nation catholique* et sur la prospérité plus ou moins grande de l'Église. Effacez le peuple français du cadre des peuples catholiques, quel *vide* et

¹ En mettant en relief les avantages particuliers que nous attribuons à la France, nous ne prétendons nullement contester ceux que d'autres nations pourraient revendiquer pour elles.

quelle lacune ! Supposez-le dominé par l'hérésie, le schisme ou l'infidélité, quel *redoutable danger* pour l'Église ! Qu'il soit au contraire ce que son histoire et ses actes nous le montrent dans le passé, ce que la grâce et la bonté de Dieu l'ont fait jusqu'à présent, l'appui, le soutien, le bras droit de l'Église, quel *immense avantage* pour la cause catholique et que ne peut-on pas se promettre de son action ?

Veut-on connaître sur ce point la pensée d'un Pape à qui ses ennemis mêmes n'ont pu refuser une valeur politique exceptionnelle, et qui, dans les temps troublés et orageux de la Ligue, rendit à la France les services les plus signalés.

« Sixte-Quint, dit le baron de Hübner, dans le remarquable ouvrage qui nous fait connaître le pontificat si important de ce Pape (t. III, p. 377), en présence des événements dont le royaume de France est le théâtre, poursuit deux buts : la conservation de la religion catholique gravement compromise (par les huguenots), et la conservation de la France à l'état de puissance de premier ordre. Il est convaincu que si la nouvelle confession est intronisée en France, c'en est fait pour longtemps, peut-être pour des générations, de la religion catholique

en Europe. Ses défenseurs succomberont en Allemagne ; l'Italie sera envahie par l'hérésie ; Rome tombera ; l'Espagne aussi ne résistera guère ; et ce n'est pas nous, ajoute l'historien, qui lui supposons cette opinion, il l'émet constamment. En maint endroit, elle est rapportée par les ambassadeurs, par les cardinaux, par ceux qui approchent Sixte V ; et, qui plus est, cette opinion, cette conviction profonde est celle de tout le monde. Les uns redoutent cette éventualité comme le plus grand des maux, les autres l'appellent de tous leurs vœux comme l'accomplissement de leurs aspirations. Telle est la situation générale de l'Europe, tels sont déjà le prestige, l'ascendant, la puissance du génie de la France, que c'est elle qui décidera de l'issue de la grande crise. Si elle embrasse la réforme protestante, se dit-on, la religion catholique disparaîtra du monde civilisé. Il faut donc sauver la religion catholique en France, c'est la première conclusion de Sixte V. Il faut aussi conserver à la France la place qu'elle occupe parmi les autres nations ; c'est la seconde. En effet, si la France descend du rang de grande puissance..., le centre, le grand foyer de la foi, le Saint-Siège perdra toute indépendance, ne sera

plus que le premier bénéfice dont les rois catholiques disposeront... La religion catholique, frappée au cœur, périra lentement, mais irrévocablement. »

Nous n'acceptons pas toutes les conséquences énumérées dans ce passage, nous ne les croyons pas rigoureuses, et Sixte V, bien certainement, pas plus que nous, n'a jamais cru que l'Église eût un besoin si absolu d'une nation quelconque qu'elle ne pût exister sans elle : mais le jugement que nous venons de rapporter, même en ramenant à sa juste valeur ce qu'il contient d'hyperbolique, nous démontre éloquemment quelle était, dans la pensée du grand pontife, l'influence prépondérante de la France sur les autres nations, et de quelle importance il est pour l'Église que cette nation reste catholique.

4. Ce sentiment du reste n'est pas exclusivement propre à Sixte V. N'est-ce pas ordinairement vers la France que, dans les jours mauvais, les souverains pontifes tournent leurs regards ? Et dans les circonstances malheureuses que nous traversons, au moment où, l'impiété prévalant, la France catholique, la véritable France a les mains liées, et ne peut offrir au Saint-Siège le secours de sa vaillante épée, n'est-ce pas en-

core dans cette nation, un jour (et bientôt nous l'espérons) rendue à elle-même et libre de suivre les inspirations de son dévouement filial, que met sa confiance le glorieux Pontife si merveilleusement conservé à notre amour? N'est-ce pas d'elle qu'il attend le salut de l'Italie et de l'Europe? Sans doute son cœur est ouvert à tous les peuples, car tous sont ses enfants; mais ne dirait-on pas qu'il y a dans le cœur de Pie IX une place réservée, une place privilégiée pour la France, et que s'il aime toutes les tribus d'Israël il chérit plus tendrement Juda?

Nous ne voulons ni dissimuler, ni atténuer les fautes dont notre infortunée patrie s'est rendue coupable envers le Saint-Siège : mais quelque graves et nombreuses qu'elles aient été, nous ne craignons pas d'être démentis si nous affirmons que ses torts ne lui ont pas fait oublier ses devoirs, que la France n'a jamais abdiqué le rôle que la Providence lui a confié de protéger et de défendre l'Église et qu'elle ne faillira point à sa glorieuse mission. Non, ne craignons pas de le dire : si le *Saint-Siège tient à la France*, la *France tient aussi au Saint-Siège* ; un instinct secret lui fait comprendre que là

seulement, pour elle, se rencontre la vie, la force et la véritable grandeur.

Oui, l'Église tient à la France. — Quel est en effet le nom qu'elle porte ? Elle est appelée *le royaume très-chrétien : christianissimum regnum*. Ce nom est un éloge et une gloire ; c'est en même temps, nous en avons la confiance, un gage de la perpétuité de la foi dans notre patrie, une prédiction qui, réalisée jusqu'à présent, se vérifiera jusqu'à la fin. *La France, dit Bossuet, est le seul royaume de la chrétienté qui n'a jamais vu sur le trône que des rois enfants de l'Église. (Politiq. Sacr., l. VII, art. 4.)*

Oui, l'Église tient à la France. — Écoutez les magnifiques paroles que le saint pape Anastase adressait à Clovis : « Croissez, ô glorieux et illustre fils, croissez en toutes sortes de bonnes œuvres : *Crescas in bonis operibus*. Comblez notre joie et soyez notre couronne : *Impleas gaudium nostrum, et sis corona nostra*. Consolez l'Église votre mère. Soutenez-la comme une colonne de fer que rien ne saurait ébranler : *Lætifica matrem tuam et esto illi in columnam ferream*. Notre nacelle, en butte à la malice des hommes, est furieusement

ballotée par les flots écumants qui menacent de l'engloutir : *Navicula nostra... despumantibus undis pertunditur*. Mais, grâce à vous, nous voulons espérer contre l'espérance même, et nous bénissons le Ciel de nous avoir assuré, dans un si grand prince, un si grand protecteur : *Dominum collaudamus qui... in tanto principe providit Ecclesie qui possit eam tueri...*

Oui, l'Église tient à la France. — Quelle est la pensée des souverains pontifes par rapport à nos rois et l'estime qu'ils en font ? Autant la dignité royale élève les monarques au-dessus des autres hommes, autant votre trône vous élève au-dessus des autres rois. *Quantum cæteris hominibus præcellit regalis dignitas, tantum cæteris regnis solium tuum*. C'est Grégoire le Grand qui écrivait ces remarquables paroles à l'un de nos rois.

Oui, l'Église tient à la France. — Il ne serait pas difficile de trouver dans l'histoire des preuves aussi nombreuses qu'incontestables de cette vérité, si glorieuse pour notre patrie : cela n'est pas nécessaire, et je me contenterai de citer encore ici les belles paroles du pape Pie II, « En vérité, il semble que les Français

et leurs rois aient été choisis de Dieu pour propager l'Évangile par toute la terre ; Voilà leur plus beau titre d'honneur. »

Mais j'ai ajouté que *la France tenait à l'Église.*

Un des plus grands écrivains dont s'honore notre siècle et qui ne se distingua pas moins par son amour pour l'Église que par son talent exceptionnel, Joseph de Maistre, a dit de nous : « Le Français a besoin de la religion plus que tout autre homme ; s'il en manque, il n'est pas seulement affaibli, il est mutilé. » Certes, si cette parole avait besoin de *commentaire* notre histoire depuis près d'un siècle se chargerait de le fournir. *Qu'est-ce que la France sans religion ?* Nous n'avons qu'à ouvrir les yeux pour le comprendre. Qu'est-ce que la France fidèle à ses principes ? La France catholique, la véritable France, la France de Clovis, de Charlemagne, de saint Louis, et même de Louis XIII et de Louis XIV ? Nos annales sont là pour l'apprendre à qui l'ignorerait, et le titre qui leur a été donné suffirait à lui seul pour le dire : *Gesta Dei per Francos*. Quoi de plus beau que cette immortelle acclamation que nos pères avaient placée en tête de la loi fondamen-

tales du pays, de la *Loi Salique* : « Vive le Christ, il aime la France ; *Vivat Christus qui diligit Francos*. Vive le Christ, c'est le roi des Français : *Vivat Christus Francorum rex*. » De quoi se glorifiait ce prince, si justement appelé du nom de Grand, Charlemagne, sinon d'être le défenseur de l'Église ? « Moi, Charles, par la grâce de Dieu et le don de sa miséricorde, roi et chef de la France, dévot défenseur de la sainte Église, et en toute chose humble auxiliaire du siège apostolique : *Ego Carolus, gratia Dei ejusque misericordia donante, rex et rector regni Francorum, et devotus sanctæ Ecclesiæ defensor, humilisque in omnibus adjutor apostolicæ sedis*. » C'est ainsi que s'exprime ce religieux monarque dans ses capitulaires.

Oui, la France tient à Jésus-Christ, elle tient à l'Église. Ce fut le principe de sa grandeur, la cause première des bénédictions dont Dieu l'a comblée, le fondement et l'origine de ses sublimes destinées ; c'est le don qu'elle a reçu de Dieu, son esprit, et sa vie. « Saint Remi, dit Bossuet, appelé pour sacrer *Clovis*, sacra en sa personne les rois de France pour être les *perpétuels défenseurs de l'Église et des pauvres*. Il le bénit, lui et ses successeurs, qu'il

appelle toujours ses enfants, et priait Dieu nuit et jour pour qu'ils persévérassent dans la foi ¹. (*Politique tirée de l'Écriture*, l. VII, art. 4.)

5. Nous trouvons une autre preuve de cette vérité dans les efforts désespérés que, depuis cent cinquante ans surtout, ne cesse de faire le génie du mal pour décatholiciser la France. L'enfer a bien compris ce que peut notre patrie *pour* ou *contre* l'Église. C'est sur elle que se concentrent principalement les efforts combinés des sociétés secrètes. Pour elles, attaquer la France, c'est attaquer l'Église.

Aussi longtemps que la France restera la fille soumise et respectueuse de l'Église, elle marchera à la tête des nations et guidera l'Europe entière dans le chemin de l'honneur et de la justice. Mais malheur à elle si, répudiant celle qui lui donna le jour, elle cessait d'honorer l'Église, sa mère ! Arrachée à son amour et à ses soins, elle ne pourrait que languir triste-

¹ On pourra voir dans le *Messager du Sacré Cœur* (mai et juin 1873) un discours remarquable du R. P. Alet sur les prérogatives accordées à la France. Ce discours a été prononcé à Toulouse pendant le carême de cette année. Nous avons largement exploité la première partie de ce discours, la seule que nous connaissions.

ment en attendant la mort. En brisant les liens qui les unissent à Jésus-Christ, ses enfants veraient se briser ceux qui les unissent dans la communauté d'une même foi et d'un même amour ; en perdant la vie catholique la France compromettrait grandement sa vie sociale ; en cessant d'être la fille de l'Église, elle s'exposerait à perdre son rang parmi les nations du premier ordre. Ainsi, tant que la France sera sincèrement catholique, la force, la puissance, la grandeur, la prospérité seront son apanage ; mais hors de la vérité catholique, il n'y a pour elle que la mort. Séparée de la tige qui la portait et dont elle était l'ornement, la branche aride et desséchée, dépouillée de ses feuilles et privée de la sève, ne tient plus à l'arbre que par l'écorce, elle attend la hache et n'est bonne que pour le feu.

6. Il n'en sera pas ainsi, nous en avons la confiance. Non, ce n'est pas en vain que la France est appelée la fille aînée de l'*Église*. La primogéniture a ses droits ; elle a ses privilèges. On sait ce qu'elle était dans l'ancienne loi pour les intérêts temporels et quel préciput elle assurait au premier né de la famille. Ne serait-elle qu'un mot vide de sens dans la famille par excellence,

dans l'Église catholique ? Nous ne saurions le croire : c'est sur l'ainé que repose avant tout l'honneur de la famille, à lui qu'il appartient de soutenir et de protéger ses plus jeunes frères. A lui de transmettre à sa postérité la plus reculée le nom et la gloire de ses ancêtres. C'est lui que le père de famille initie d'abord aux affaires de la maison ; à lui qu'il confie de préférence ses intérêts ; c'est en lui qu'il espère : en un mot, c'est dans le fils aîné que les parents aiment surtout à revivre ; en lui qu'ils retrouvent leur plus véritable image ; le coup qui frappe le premier-né les frappe au cœur.

7. La France a-t-elle porté dignement ce nom ? A-t-elle quelque titre à cette préférence ?

Sans entrer ici dans une étude que ne comportent pas les bornes étroites de cet opuscule, n'est-il pas vrai qu'il est peu de pays, s'il en est, où les rayons vivifiants de la foi aient répandu dès le commencement une lumière plus abondante et plus pure, et qui offrent dans leur ensemble une végétation catholique aussi riche, un clergé aussi distingué ; peu de nations dans lesquelles la propagation de l'Évangile se soit faite aussi prompte et aussi générale, où la foi

elle-même se soit conservée aussi constante et aussi inaltérable ?

N'est-il pas vrai que la France s'est distinguée à toutes les époques par une fécondité spirituelle admirable. On dirait que la sève divine qui la vivifie déborde de toutes parts, riche, exubérante, se multipliant sous milles formes diverses, se reproduisant sans cesse par de nouveaux rejets qui sortent d'une tige vigoureuse ? Qui pourrait compter le grand nombre de corporations religieuses sorties de son sein ? Ce caractère très-spécial de la France catholique se remarque encore de nos jours, et malgré les efforts de l'impiété et les entraves de tout genre par lesquelles on s'efforce d'arrêter cet essor et de comprimer la vie catholique, les pieuses associations vont chaque jour se multipliant davantage dans l'intérêt de la piété, du zèle ou de la charité. — La charité vient de Dieu ; elle est de l'essence du christianisme, elle est la vie de l'Église ; elle se trouve dans tous les pays catholiques ; mais n'est-il pas vrai que la générosité du peuple français est connue et appréciée de tout l'univers ? Est-il une souffrance dans l'humanité à laquelle le génie entreprenant et libéral de cette nation n'ait pourvu par

quelque institution charitable ; une classe malheureuse de la société, un genre d'infirmité qui n'ait éveillé l'idée d'une œuvre nouvelle destinée à la soulager ?

Enfin, la France n'est-elle pas distinguée entre toutes les autres nations par le zèle et le dévouement de son clergé ? N'est-ce pas elle qui envoie aux quatre vents de l'univers ces essaims d'apôtres chargés d'annoncer la bonne nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas encore ? Oui, grâce à Dieu, l'esprit catholique est en honneur dans notre patrie. Il s'y forme des missionnaires pour tous les pays. En vain la persécution se déchaînera, le martyre les menacera ; il ne seront pas arrêtés par les persécutions et ne reculeront pas devant le martyre.

Concluons : sans vouloir rien enlever au mérite des autres nations, nous venons de constater que la France a reçu pour mission de défendre et de protéger l'Église contre ses ennemis, et qu'elle a rempli glorieusement cette mission. Cette nation pourrait-elle périr ? Non : Dieu se souviendra d'elle et des *services rendus à la catholicité*, il lui pardonnera. Il y a en France un grand nombre d'âmes chères à Dieu qui *prient* et qui *réparent* ; elles *obtiendront notre pardon*. Il y a une foule

d'œuvres et d'institutions charitables qui plaident notre cause ; nos *péchés* seront *rachetés par l'aumône*. Chaque année des légions d'apôtres abandonnent leurs parents et leur patrie pour faire connaître Jésus-Christ à des peuples barbares : Dieu, en considération *de leur dévouement*, nous *fera miséricorde*. Non, la France ne périra pas ; elle est trop étroitement unie à l'Église ; la fille aînée est trop, je ne dis pas nécessaire, mais utile à sa mère. Elle sera sauvée ; car, nous l'espérons fermement, cette fille aînée restera fidèle aux obligations que lui imposent sa piété filiale, et la noble mission que Dieu lui a confiée. C'est par cette fidélité qu'elle s'assurera la protection du Ciel et conservera sa vie et son honneur, sa puissance et son rang parmi les autres nations.

CHAPITRE II

**Jésus-Christ veut sauver la France
par la dévotion à son Cœur adorable ; c'est à la France d'abord
qu'il a donné ce trésor.**

Après avoir confié à notre patrie la noble mission de protéger l'Église, il a plu au divin Sau-

veur de lui accorder une autre faveur non moins précieuse ; il a mis à sa disposition les richesses inestimables de son Cœur.

D'après ce que nous avons dit dans la première partie (ch. II.), il est évident pour tout chrétien que la vie surnaturelle est en Jésus-Christ dans sa plénitude, et que lui seul peut la donner au monde et la rendre à la France. Mais quel moyen devons-nous prendre pour cela ; comment nous procurer une grâce si précieuse ? Comment réparer les fautes du passé et assurer l'avenir ? C'est au divin médiateur à nous l'apprendre. Seul, il pouvait parler avec une autorité souveraine et une entière certitude ; il a bien voulu le faire. Il nous montre son Cœur adorable, brûlant pour les hommes de l'amour le plus tendre et le plus généreux, comme le *signe du salut* pour l'univers, notre refuge contre la justice divine irritée par nos crimes et notre ressource dans toutes nos nécessités. Là nous trouverons le remède à nos plaies, le pardon de nos fautes, la grâce qui nous fait vivre et la force qui nous est nécessaire pour combattre et pour vaincre. Or, ce Cœur adorable, c'est à la France d'abord qu'il a bien voulu le révéler, à la France qu'il réserva ses premières faveurs.

Devant appuyer ce que je vais exposer dans ce chapitre sur le témoignage de la Bienheureuse *Marguerite-Marie*, il est nécessaire avant tout d'examiner quelle est la valeur de ce témoignage.

Le décret de l'Église, qui a placé la servante de Dieu sur les autels, assure en même temps une incontestable autorité à ses écrits et voici pourquoi :

1^o l'Église n'a pu lui décerner les honneurs de la béatification sans reconnaître et constater la sainteté de sa vie et l'héroïcité de ses vertus, et par conséquent sans consacrer par sa haute approbation les révélations principales dont cette âme d'élite fut si exceptionnellement favorisée de Notre-Seigneur ; ces révélations en effet furent l'origine de la dévotion singulière de la Bienheureuse *Marguerite-Marie* envers le Cœur sacré du Sauveur ; c'est dans ces communications intimes que lui furent suggérées la plupart des pratiques qu'elle adopta en son honneur ; là qu'elle reçut les lumières et les faveurs extraordinaires qui dirigèrent constamment sa conduite et exercèrent une influence déterminante sur le caractère héroïque de ses vertus et le haut degré de perfection qu'elle atteignit : c'est là, en un mot,

qu'il faut chercher le grand mobile de sa conduite et de toute sa vie religieuse.

2^o L'Eglise, avant de se prononcer sur la sainteté d'une personne, s'assure préalablement de la pureté de sa doctrine et de sa foi, et fait précéder son jugement d'un examen attentif des écrits qui sont l'expression de la pensée et de la doctrine de leur auteur. Cet examen ayant eu lieu, nous pouvons conclure que les écrits de la Bienheureuse Marguerite-Marie ne contiennent rien qui ne s'accorde avec la doctrine de l'Eglise, rien qui puisse être suspect à ses enfants. Nous pouvons donc sans crainte nous appuyer sur ces écrits, qui ont servi de fondement et de base au jugement de l'Eglise dans le décret de la béatification de la servante de Dieu. Ces explications suffisent pour assurer au témoignage de la Bienheureuse une grande autorité, et nous pouvons désormais apprécier comme il convient la grâce que Jésus-Christ a faite à la France en lui révélant d'une manière sensible son amour et son Cœur. Le temps, le lieu, la personne choisie pour cela, tout s'accorde pour nous la rendre plus chère et plus précieuse.

1^o *Le temps.* La France, sur la fin du dix-septième siècle, était arrivée à l'apogée de sa

gloire et de sa puissance : sous un roi à qui l'histoire a donné le nom de *Grand*, elle était devenue redoutable à ses voisins : respectée au dehors, tranquille au dedans, elle exerçait une influence salubre et puissante dans l'intérêt de la religion sur les peuples les plus éloignés, et voyait fleurir dans son sein les sciences, les lettres et les arts, et son commerce prospérer.

Cependant cet arbre magnifique, qui étendait au loin ses branches verdoyantes, était piqué au cœur. Le poison de l'hérésie, habilement dissimulé, se glissait secrètement dans les veines du corps social et l'erreur se propageait d'autant plus facilement qu'elle se présentait sous les apparences de la vertu. On comprend que nous voulons parler du *Jansénisme*. Ceux qui ne savent pas quelle est la puissance des *doctrines* dans les sociétés et les individus, s'étonneront de nous voir attacher une si grande importance à cette hérésie : leur étonnement cesserait s'ils considéraient plus attentivement la nature de l'homme. Ce qui détermine sa valeur morale, ce qui règle sa conduite, ce sont ses principes : c'est en vertu de ses principes qu'il agit ; ils sont pour l'esprit ce que la sève est pour l'arbre ; ils donnent aux actions leur va-

leur, comme la sève donne aux fruits leur saveur et leurs qualités bonnes ou mauvaises.

Le jansénisme appliquant, avec plus d'adresse et moins brutalement que le protestantisme, les doctrines professées par la prétendue Réforme, marchait par la ruse à l'anéantissement du christianisme. *D'une part*, en effet, il avait étendu sa main hypocrite et sacrilège sur le dogme sacré de la Rédemption dont il prétendait restreindre les effets salutaires. Ses doctrines désespérantes condamnaient à une inévitable damnation les âmes que Jésus-Christ était venu sauver, au prix de tant de travaux, d'humiliations et de souffrances. En rendant presque impossible la fréquentation des sacrements, le jansénisme sapait par sa base le christianisme dans les âmes et tarissait pour le chrétien les sources de la vie spirituelle. *D'autre part*, au moyen de distinctions subtiles et par son opposition obstinée aux décrets dogmatiques des souverains pontifes, il s'efforçait de renverser l'autorité de l'Église et préludait au combat acharné que le parlementarisme et le gallicanisme d'abord, le philosophisme ensuite, n'ont cessé depuis lors de livrer au Saint-Siège.

On se tromperait donc étrangement en rédui-

sant les tristes effets du jansénisme à un affaiblissement de la piété dans notre patrie. Cette funeste hérésie a fait un mal immense en posant le principe de la révolte contre l'autorité de l'Église et fomentant dans le clergé catholique une déplorable division, sinon directement en matière de foi, du moins en ce qui regarde la morale et la discipline. Les doctrines répandues dans une foule d'écrits réputés pieux ont étouffé l'amour sous la crainte servile, et dégoûté de la religion dont la pratique était montrée comme trop difficile. Cette hérésie a tué les âmes en les éloignant de Jésus-Christ qui est leur vie et de l'Eucharistie qui est leur aliment ; elle a dépouillé la vertu de ses charmes, la prière de son efficacité ; enlevé au pécheur malheureux l'espérance du pardon ; au pénitent les douces consolations de la miséricorde. C'est ainsi qu'elle conduit par degré d'un rigorisme outré, qui se cache sous un respect apparent de la sainteté et de la justice de Dieu, jusqu'à l'abandon complet des pratiques religieuses, à la perte de la foi, aux abîmes de l'impiété. Tels ont été les résultats déplorables du jansénisme dans notre infortunée patrie. Par les ravages qu'il a faits il est facile de deviner ceux bien plus grands

qu'il aurait accomplis sans l'antidote destiné à neutraliser le fatal poison. En effet, c'est à cette époque, c'est en prévision de cette terrible épreuve réservée à la France que le divin Sauveur a bien voulu nous révéler son Cœur, nous manifester la tendresse de son amour et solliciter de notre part un culte spécial pour ce Cœur adorable, organe et siège de son amour pour nous. Il était impossible d'opposer au mal un remède plus approprié et de combattre plus efficacement la fatale hérésie qui, du même coup, déshéritait l'homme de l'amour de son Dieu et enlevait à Dieu l'amour de sa créature.

2^o La *personne* dont Notre-Seigneur s'est servi pour cette manifestation et le *lieu* qui en fut le théâtre, nous aideront à mieux apprécier cette grâce. Une sainte religieuse de la Visitation, qui se trouvait alors au monastère de son ordre à Paray-le-Monial, petite ville de la Bourgogne, fut l'heureuse confidente des désirs de Jésus-Christ et l'interprète de ses volontés. Un jour de l'octave du Saint-Sacrement, c'était en l'année 1675, Jésus-Christ lui apparut et lui découvrant son Cœur : « Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour

leur témoigner son amour ! et en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour... Je te promets que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les effusions de son divin amour sur tous ceux qui lui rendront et procureront l'honneur que je désire qu'il lui soit rendu. » Le divin Sauveur, dans cette apparition, demandait qu'une fête fût instituée, le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, en l'honneur de son Cœur adorable, et pour réparer les outrages qu'il reçoit pendant cette octave où il est exposé sur nos autels.

Telle est la première origine de la dévotion dont nous parlons. Elle ne s'est point établie sans peine et sans contradiction, comme en font foi la vie de la bienheureuse Marguerite-Marie, et l'histoire de l'Église au dix-huitième siècle ; mais enfin elle a triomphé de toutes les difficultés.

Nous venons d'exposer le but que Notre-Seigneur s'est proposé en instituant la dévotion à son sacré Cœur ; il a voulu exciter l'amour et la reconnaissance des hommes à une époque où la charité allait se refroidissant partout ; mais

il a voulu en même temps préserver notre patrie des funestes effets d'un rigorisme désolant qui glaçait les cœurs et tendait à la ruine de l'esprit chrétien. Ainsi, ce Cœur ouvert à tous les hommes, c'est à *la France* d'abord qu'il le montre, à elle qu'il le donne. Quelle précieuse faveur, quel gage nouveau de son amour, et quel motif pressant ajouté à tant d'autres qui réclament impérieusement notre reconnaissance !

CHAPITRE III

**Aux promesses générales faites à tous ceux qui honoreront
son Cœur adorable, Jésus-Christ
a daigné en ajouter de spéciales pour la France.**

La grandeur du bienfait accordé au monde dans la dévotion au sacré Cœur reçoit un nouvel éclat des *promesses* infiniment précieuses faites par le divin Sauveur à tous ceux qui se rendront à son invitation. La plupart de ses promesses, je le sais, s'adressent à tous les hommes, à tous les peuples ; mais, nous venons de le dire, elles s'adressent plus directement à la France, c'est ce que nous persuadent le *lieu*

qui fut le théâtre de ces communications, la *personne* à laquelle elles furent faites, le *besoin* spécial de notre patrie. Considérons maintenant ces promesses et recueillons avec joie de la bouche de la bienheureuse Marguerite-Marie les paroles consolantes que lui fait entendre Jésus-Christ :

« Ce divin Cœur est comme une forteresse, un asile assuré à tous les pauvres pécheurs qui s'y voudront réfugier pour éviter la vengeance divine ; sans lui, en effet, semblable à un torrent impétueux, la colère de Dieu irrité par nos crimes inonderait les pécheurs avec leurs péchés. » (Lett. cv.) Ce cœur est la source de tous les grâces :

Grâce d'une sainte vie et d'une bonne mort.

« C'est dans ce sacré Cœur que vous trouverez un asile pendant la vie et principalement à l'heure de la mort. (P. 224.) Oh ! qu'il est doux de mourir après avoir eu une constante dévotion au Cœur sacré de celui qui doit nous juger ! » (P. 241.)

Grâces pour les personnes du monde.

« Les personnes séculières trouveront par le moyen de cette aimable dévotion tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix

dans leurs familles, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du Ciel dans leurs entreprises, la consolation dans leurs misères. » (P. 224.)

Grâces pour les personnes religieuses.

« Je ne sache pas qu'il y ait nul exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus propre pour élever en peu de temps une âme à la plus haute perfection et pour lui faire goûter les véritables douceurs qu'on trouve au service de Jésus-Christ. Les trésors de bénédictions et de grâces que renferme ce sacré Cœur sont infinis. »

Grâces pour ceux qui travaillent au salut des âmes.

« Notre-Seigneur m'a découvert des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront généreusement à rendre et à procurer à son Cœur tout l'honneur, l'amour et la gloire qu'il sera en leur pouvoir ; mais des trésors si grands qu'il m'est impossible de les exprimer. » (P. 241.)

Grâces spéciales pour le monarque et pour la nation tout entière.

« Jésus-Christ désire, ce me semble, entrer avec pompe et magnificence dans la maison des

princes et des rois pour y être honoré autant qu'il y a été outragé, méprisé et humilié en sa passion; il veut recevoir autant de plaisir de voir les grands de la terre abaissés et humiliés devant lui, qu'il a ressenti d'amertume de se voir anéanti à leurs pieds; et voici les paroles que j'ai entendues à ce sujet : « Fais savoir au Fils
« aîné de mon sacré Cœur (le roi Louis XIV)
« que comme sa naissance a été obtenue par
« la dévotion aux mérites de ma sainte enfance,
« de même, il obtiendra sa naissance de grâce
« et de gloire éternelle par la consécration
« qu'il fera de lui-même à mon Cœur adorable,
« qui veut triompher du sien, et par son entre-
« mise de celui des grands de la terre. Il veut
« régner dans son palais, être peint dans ses
« étendards et gravé dans ses armes, pour les
« rendre victorieuses de tous ses ennemis, en
« abattant à ses pieds ces têtes orgueilleuses
« et superbes, afin de le rendre triomphant
« de tous les ennemis de la sainte Église. »
(Lett. xcvi.)

Et encore : « Le Père éternel voulant réparer les amertumes et angoisses que l'adorable Cœur de son divin Fils a reçues dans la maison des princes de la terre, parmi les humiliations

et les outrages de sa passion, veut établir son empire dans le Cœur de notre grand monarque. C'est lui qu'il veut employer pour l'exécution de ce dessein qu'il désire voir accomplir en cette manière, qui est de faire un édifice où serait le tableau de ce divin Cœur pour y recevoir la consécration et les hommages du roi et de toute la cour... Par cette dévotion il veut lui départir le trésor de ses grâces de sanctification et de salut, en répandant avec abondance ses bénédictions sur toutes ses entreprises qu'il fera réussir à sa gloire; en donnant un heureux succès à ses armes pour le faire triompher de la malice de ses ennemis... Heureux s'il prend goût à cette dévotion qui lui assurera un règne éternel d'honneur et de gloire dans ce sacré Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, lequel prendra soin de l'élever et de le rendre grand dans le Ciel devant son Père, autant que ce grand monarque en prendra de relever devant les hommes les opprobres et anéantissements que ce divin Cœur a soufferts; ce qu'il fera en lui rendant et lui procurant les honneurs, l'amour et la gloire qu'il en attend. » (Lett. civ.)

« Ceux qui contribuent à propager cette dévotion s'attirent par là l'amitié et les bénédic-

tions de l'aimable Cœur de Jésus et un *puissant protecteur pour notre patrie*. Il n'en fallait pas un moins puissant pour détourner le fiel et la sévérité de la juste colère de Dieu pour tant de crimes qui se commettent. » (Lett. cv.)

« Jésus-Christ, dit ailleurs la bienheureuse servante de Dieu, m'a confirmé que le plaisir qu'il prend d'être aimé, connu et honoré de ses créatures est si grand, que, si je ne me trompe, il m'a promis que tous ceux qui lui auront été dévoués et consacrés ne périront jamais. Il m'a donné à connaître que son sacré Cœur est le *saint des saints*, le saint d'amour; qu'il voulait qu'il fût connu à présent pour être le *médiateur* entre Dieu et les hommes, car il est tout puissant pour faire leur paix, en détournant le châtiment que nos péchés ont attiré et pour nous obtenir miséricorde. » (Lett. xxxiii.)

« Qu'il est puissant, s'écrie-t-elle encore, le divin Cœur pour apaiser la colère de la divine justice que la multitude de nos péchés a irritée, en attirant sur nous toutes les calamités dont nous nous trouvons affligés. Mais il faut prier afin qu'il ne nous arrive pire. Les prières communes ont un grand pouvoir auprès de ce sacré Cœur, lequel détourne les rigueurs de la

justice divine, se mettant entr'elle et les pécheurs pour obtenir miséricorde. » (Lett. cx.)

On me demandera peut-être, si ces promesses sont applicables à notre temps ; si la France, qui, au débordement des mœurs aux dix-septième et dix-huitième siècles, à l'impiété calculée de la philosophie, aux horreurs de la grande Révolution, a vu s'ajouter de plus les crimes de tout genre dont notre époque est souillée, peut espérer encore et trouver son salut dans le Cœur du divin Rédempteur ? Nous emprunterons notre réponse à une notice sur la mère Marie de Jésus, religieuse de la célèbre maison des Oiseaux à Paris, notice qui se trouve dans la vie de la révérende mère Marie-Anne. — Dans le monde, *Marie de la Fruglaye*. (Paris, 1868.)

Cette âme favorisée de grâces extraordinaires, et qui recevait fréquemment de Dieu des communications surnaturelles, atteste que le divin Sauveur lui avait fait connaître qu'il désirait *que le vœu composé et prononcé par Louis XVI dans sa prison fût exécuté et que le Roi (Louis XVIII) consacrat sa famille et son royaume à son divin Cœur, comme autrefois Louis XIII à la Sainte Vierge ; qu'il en fit célébrer la fête solennellement et universellement*

tous les ans, le vendredi après l'octave du Saint Sacrement et qu'enfin il fit bâtir une chapelle et ériger un autel en son honneur. A cette condition, le divin Sauveur promettait pour le roi, la famille royale et *la France entière*, les plus abondantes bénédictions.

Mais voici quelque chose de plus formel encore. Le 22 janvier 1823, il fut dit à la même personne : « La France est toujours bien chère à mon divin Cœur, *et elle lui sera consacrée.*

« Mais il faut que ce soit le roi lui-même qui consacre sa personne, sa famille et tout son royaume à mon divin Cœur, et qu'il lui fasse, comme je te l'ai dit, élever un autel comme on en a élevé un déjà en l'honneur de la Sainte Vierge. Je prépare à la France un déluge de grâces lorsqu'elle sera consacrée à mon divin Cœur. Eh quoi ! ajouta Notre-Seigneur, les outrages faits à la majesté royale ont été réparés publiquement, et les outrages sans nombre que j'ai reçus dans le sacrement de mon amour n'ont pas encore été réparés !

« *Je prépare toutes choses : la France sera consacrée à mon divin Cœur, et toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai*

sur elle. La foi et la religion refleuriront en France par la dévotion à mon divin Cœur.
(Ib.)

Voilà ce qui s'écrivait en 1822 et 1823. Nous le savons, l'Église seule a le droit de prononcer sur la nature et l'autorité de ces révélations ; mais quiconque rapprochera les paroles de la bienheureuse Marguerite-Marie, citées ci-dessus, de celles que nous venons de rapporter de la mère Marie de Jésus ; le vœu de Louis XVI, de la consécration demandée par Notre-Seigneur ; quiconque voudra se rendre compte, des progrès qu'a faits en France, surtout à notre époque, la dévotion au sacré Cœur de Jésus, sera tenté d'appliquer au travail qui s'opère ces paroles remarquables : « *Je prépare toutes choses,* » et ne trouvera rien d'incroyable dans cette affirmation si absolue : *La France sera consacrée à mon divin Cœur.*

CHAPITRE IV

**Jésus-Christ a confié à la France le soin de propager
la dévotion à son Cœur adorable.**

Ce n'était pas assez pour le divin Sauveur, de nous donner les prémices de la dévotion à son Cœur adorable et de choisir notre patrie pour être le berceau et le siège de cette dévotion, *dernier effort de son amour*, réservé aux *besoins extrêmes des derniers temps*..

Il a voulu qu'elle en fût *le foyer* permanent et qu'elle propageât au loin, et jusqu'aux extrémités du monde la connaissance et l'amour de son adorable Cœur. Les progrès de cette dévotion furent d'abord lents, elle trouva des contradicteurs nombreux et puissants; pouvait-il en être autrement dans un temps où les idées jansénistes étaient en honneur auprès d'un si grand nombre de personnes? Cependant, dès les commencements du dix-huitième siècle (1720), nous voyons *Marseille*, délivrée miraculeusement de la peste par la protection du sacré Cœur, reconnaître solennellement la grâce reçue, et ses Consuls s'obliger par un vœu stable et perpé-

tuel à *entendre la messe* chaque année, le jour de la *fête du Sacré Cœur*, dans l'église du premier monastère de la *Visitation*, et à y *communier*. Ils promettent également de prier Monseigneur l'évêque d'indiquer une *procession solennelle* de tous les ordres, qu'on fera le même jour à perpétuité, et à laquelle les dits Consuls seront obligés d'assister. Aix, Avignon, d'autres villes encore, ne tardèrent pas à suivre cet exemple et à prendre les mêmes engagements que Marseille. Quelques années plus tard, l'Espagne, le Portugal, la Pologne rivalisaient de zèle pour propager cette dévotion que nos missionnaires firent connaître aux Indes, à la Chine, au Canada, etc.

En 1765, tous les évêques de l'Assemblée du clergé de France s'engagèrent à établir *la dévotion et l'office du Sacré Cœur* dans leurs diocèses; et, sur leur invitation, les autres évêques du royaume en firent autant. Mais, on peut le dire, c'est depuis les cinquante dernières années surtout, qu'elle a pris de plus rapides et de plus larges développements. Les *confréries, associations, congrégations*, érigées en l'honneur du sacré Cœur, ont popularisé cette dévotion si consolante. Les *images*,

tableaux, médailles, statues du Sacré Cœur, en la rendant sensible, ont merveilleusement contribué à la répandre. *Des livres* en grand nombre, écrits sur cet intéressant sujet, en ont propagé l'idée.

L'heure sainte, les neuf offices du Sacré Cœur, la garde d'honneur, la dévotion des premiers vendredis du mois, le mois du Sacré Cœur, l'amende honorable, la consécration, la fête établie en l'honneur du Sacré Cœur, en ont vulgarisé les pratiques les plus essentielles. L'Église enfin, en assurant à cette fête une solennité plus grande, en approuvant les confréries et associations érigées en son honneur, en leur accordant des *indulgences*, en favorisant de toutes manières la piété des fidèles, a merveilleusement contribué au progrès d'une dévotion qui évidemment lui est tout particulièrement chère. Aussi, que voyons-nous ? Un instinct secret, disons mieux, une grâce particulière, émanée du Cœur de Jésus, attire en ce moment les âmes pieuses et l'élite de la société chrétienne vers ce Cœur adorable, organe incomparable de son amour, et symbole touchant de sa charité pour les hommes. Comprise et goûtée d'abord par les personnes plus inté-

rieures et plus éclairées, cette dévotion a peu à peu pénétré dans les conditions inférieures, et par la confiance, gagné à Jésus-Christ le cœur de ses enfants.

C'est à la même cause qu'il faut attribuer ce besoin senti de se consacrer au divin Cœur de Jésus qui, de nos jours surtout, s'étend, se généralise et se produit tantôt par des manifestations publiques, tantôt par des actes individuels.

N'avons-nous pas vu de nos jours, tous, ou presque tous, les *diocèses* de France se vouer successivement à cet aimable Cœur? *Ordres religieux, communautés, associations, paroisses* même, n'ont-elles pas tenu, dans ces dernières années, à se mettre plus particulièrement sous la protection du divin Cœur, en se consacrant spécialement à lui?

N'avons-nous pas vu, dans cette dernière guerre, se réaliser le vœu de l'humble servante de Dieu, que bien des personnes regarderaient encore comme un rêve? N'est-ce pas le drapeau du Sacré Cœur qui guidait nos courageux soldats dans les combats sanglants de Patay et du Mans? Nous ne saurions plaindre le sort des braves qui succombèrent en le défendant, car

leur défaite fut une victoire : ils relevèrent l'honneur de nos armes, forcèrent nos ennemis eux-mêmes à rendre hommage à leur intrépidité et une fois de plus, montrèrent au monde de quels prodiges de valeur est capable le soldat français qui croit et qui aime. Heureux ceux qui combattront à l'ombre de ce glorieux étendard. Dans leur pensée, c'est une prière qui monte au Ciel, un hommage rendu à Jésus-Christ, un signe d'espérance et de salut, Dieu en fera pour eux un bouclier protecteur ; Jésus-Christ prendra en main la cause de ceux qui l'honorent.

Autrefois, les Juifs se croyaient invincibles quand l'arche du Seigneur était au milieu d'eux. *Vous vaincrez par ce signe*, telle était la devise inscrite sur le *Labarum* qui conduisait les soldats de Constantin à la victoire. Que ne pouvons-nous pas nous promettre de l'étendard du Sacré Cœur de Jésus ?

Enfin, n'est-ce pas sous le sentiment du même besoin et l'influence de la même cause qu'a été conçu le projet si universellement accueilli qui s'est formulé par les mots de *vœu national*, vœu qui a pour objet d'offrir, au nom de la nation tout entière, l'expression solennelle de la répa-

ration due à Dieu pour les crimes si nombreux de ses enfants, et en particulier de la capitale ; et cela en érigeant sur les ruines fumantes de Paris, détruit en partie par les flammes incendiaires, une belle et magnifique église, monument authentique des regrets de la France repentante, et gage du pardon qu'elle sollicite ?

Voici la formule de ce *vœu* :

« En présence des malheurs qui désolent la France et des malheurs plus grands peut-être qui la menacent encore ;

« En présence des attentats sacrilèges commis à Rome contre les droits de l'Église et du Saint-Siège et contre la personne sacrée de Jésus-Christ.

« Nous nous humilions devant Dieu, et réunissant dans notre amour l'Église et notre Patrie, nous reconnaissons que nous avons été coupables et justement châtiés. »

« Et pour faire amende honorable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséricorde du Cœur sacré de Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les secours extraordinaires qui seuls peuvent délivrer le Souverain Pontife de sa captivité et faire cesser les malheurs de la France, nous promettons de

contribuer, selon nos moyens, à l'érection, à Paris, d'un sanctuaire dédié au Sacré Cœur de Jésus. »

Hâtons-nous de le dire, cette pensée essentiellement catholique a trouvé de l'écho dans les cœurs français. D'éminents laïques non moins distingués par leurs sentiments religieux que par leur position sociale, s'en sont fait les zélés propagateurs. Une souscription a été ouverte pour réaliser ce projet si digne de la France. D'après la *Semaine Religieuse* de Paris (avril 1873), le chiffre s'élève déjà à plus de six cent mille francs. Nul doute qu'on ne trouve facilement la somme nécessaire pour ce monument solennel destiné à perpétuer le souvenir de notre repentir et de notre amour pour le Cœur de Jésus.

Ces faits raniment notre confiance, et nous aident à comprendre ces paroles de Mgr Pie, prononcées il y a quelques jours seulement, à son retour de Rome :

« Voici une affirmation qui ne souffre pas de démenti. C'est qu'au delà des monts, ceux qui *attendent* et ceux qui *redoutent* le rétablissement de l'ordre chrétien dans le monde, sont d'accord pour ne le *juger possible et réalisable que par la France*. Quand et comment, me dites-

vous? Ce n'est pas la question et c'est le secret de Dieu seul. La France, je le confesse, a grand besoin de travailler à sa propre guérison avant de procurer la guérison des autres. N'est-elle pas elle-même étendue et gisante sous le lourd couvercle du sépulcre? Qui donc renversera la pierre du monument funèbre? Je l'ignore; mais *nous verrons cette pierre renversée.* » (Homél. pasc.)

Disons-le donc avec un sentiment de joie et de reconnaissance, la France, favorisée de grâces si particulières, n'a point été infidèle à la sainte mission qui lui fut confiée. Elle a été, elle sera encore l'*apôtre* de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, et sans vouloir déroger en rien au mérite et au zèle des autres nations, nous pouvons, ce nous semble, féliciter notre patrie d'avoir concouru d'une manière si active et si persévérante à la propagation d'un culte si cher à Notre-Seigneur. Une association, formée en 1845, sous le nom d'*Apostolat de la prière*, dans le but d'unir tous les cœurs chrétiens au Cœur de Jésus, pour le triomphe de l'Église et le salut des âmes, et qui a pour organe une publication mensuelle connue sous le nom de *Messager du Sacré Cœur*, a singulièrement

contribué aux progrès rapides de la dévotion au Sacré Cœur, depuis une quinzaine d'années surtout.

Grâce aux moyens énumérés, le charme secret et puissant qui attire invinciblement les âmes vers le Cœur de Jésus exerce son influence dans toutes les parties du monde, et le mouvement tend à se généraliser de plus en plus.

« La dévotion au Cœur adorable de Jésus, écrit-on du Tyrol, en particulier la sainte ligue de l'*Apostolat de la prière*, fait les progrès les plus consolants en Allemagne, comme dans le reste de la chrétienté. Actuellement, dans toutes les paroisses de l'empire allemand, des exercices publics de piété envers le sacré Cœur ont lieu tous les vendredis et les dimanches. Ils ont recommencé dans l'automne dernier, d'après les ordonnances des évêques réunis à Fulda et dureront jusqu'à Pâques. Dans ces contrées, où la persécution religieuse va toujours grandissant, les catholiques sentent le besoin de se serrer autour du Cœur de Jésus, unique sauveur du monde, et d'y puiser par des prières communes et ferventes, l'esprit de foi et de sacrifice, l'union et la force. »

« Le *Messenger* allemand du Cœur de Jésus a

beaucoup contribué à ce mouvement catholique. Il compte actuellement près de dix-huit mille abonnés et se trouve répandu, non-seulement dans tous les États germaniques, mais encore en Amérique et jusqu'en Australie.

« Puisse cette ligue sacrée, cette immense communauté d'âmes unies au Cœur de leur Dieu sauveur, obtenir, avec leur propre sanctification, le salut de tant de millions d'autres âmes égarées, le triomphe du Saint-Père, le règne de Dieu dans le monde !

« Nous ne sommes qu'au début de l'œuvre, dit le P. Prospère, missionnaire en Portugal, et nous comptons déjà cinquante mille associés.

« En vérité, écrit le directeur central de l'*Apostolat* pour l'Espagne, toutes les œuvres qui ont pour objet de propager la dévotion au sacré Cœur de Jésus portent le sceau de la bénédiction divine. On le comprend aisément, si on considère que cette dévotion est un moyen providentiel, extraordinaire, dont Notre-Seigneur se sert dans ce siècle de décadence pour ramener la charité presque éteinte dans le cœur des chrétiens. » (V. *Messenger du Sacré Cœur*, février 1873.)

Écoutons encore le journal de Dublin, *La*

Nation, rendant compte, dans son numéro du 5 avril 1873, de la consécration solennelle de l'Irlande au Sacré Cœur du Jésus ; consécration qui a eu lieu dans toute les églises et chapelles catholiques le 30 mars dernier, dimanche de la Passion.

« La grande cérémonie nationale et religieuse de dimanche dernier, vivra dans le souvenir des Irlandais aussi longtemps que leur race habitera les lieux où vécurent leurs ancêtres. On a vu un peuple entier, le cœur débordant d'amour, dominé par les plus profondes et les plus saintes émotions qui puissent remuer l'âme humaine, accomplir un des actes les plus solennels de la religion, et offrir au Très-Haut la supplication la plus propre à le toucher en consacrant leur patrie au sacré Cœur de Jésus.

« Cette cérémonie a donné lieu dans les églises d'Irlande à des scènes qu'on ne saurait oublier. Jamais, non pas même aux jours de la foi primitive, on ne put voir rien de plus touchant ; jamais la ferveur et la piété ne se manifestèrent avec plus d'éclat. Depuis l'aurore jusqu'à midi les édifices sacrés ont regorgé de monde. L'humble chapelle couverte de chaume sur les flancs dépouillés de la montagne ; la vaste cathé-

drale dans la riche cité ; les vallées de Kerry, de Mayo et de Donegal ; les rues de Belfats, de Cork et de Limerick ; le village, le hameau, la métropole, l'île entière, en un mot, présentaient un même spectacle, et ce spectacle ne saurait être oublié par celui qui en a été le témoin. Ce n'est pas par centaines, mais par centaines de mille qu'on a compté les communions dans les divers diocèses ; et la somme totale dépasse tout ce que nous trouvons consigné dans nos annales religieuses.

« Un grand fait, un fait immense ressort avec un imposant éclat de cet acte national. On peut y mesurer la puissance qui unit, dans le cœur de l'Irlandais, l'amour de Dieu et l'amour de son pays. L'irrésistible élan qui vient de soulever la nation entière naissait de cette idée que l'Irlande notre mère, dépouillée et enchaînée, était l'objet de cette solennelle supplication ; que, pour obtenir la rupture de ses liens et l'allègement de ses douleurs, elle allait se mettre sous la protection spéciale du sacré Cœur de Jésus. Telle est la pensée qui dominait tous les cœurs et qui s'exprimait autour de chaque foyer.

« Il y avait bien là assurément de quoi

remuer l'âme la moins sensible. Quel spectacle en effet que celui de ce peuple si catholique, pliant le genou comme un seul homme, devant le Dieu de ses pères, et d'une même voix le conjurant de prendre en main ses intérêts, placés désormais sous la protection de son Fils adorable ! Dans un siècle de scepticisme cynique et de mortelle indifférence, un tel spectacle est un *bienfait* pour le monde entier. On n'en saurait ni empêcher l'effet, ni mesurer l'influence. » (*Messenger du Sacré Cœur de Jésus*, mai 1873.)

C'est ainsi que s'exprime le journal irlandais indiqué ci-dessus. Avec lui et comme lui nous regardons cette démonstration solennelle et nationale comme un *bienfait* pour le monde entier ; et nous ajoutons que c'est une grande *leçon* et un immense *encouragement* donné à la France. Une *leçon* ; car l'exemple de l'Irlande catholique, s'unissant dans une même pensée pour chercher son salut dans le Cœur de Jésus, le spectacle de cette nation tout entière prosternée humblement devant Dieu, et d'une même voix, sollicitant le secours dont elle a besoin, par la divine médiation du Sauveur, nous disent assez ce que nous avons à faire et où la France doit elle-même chercher et trouver son pardon et son

salut. Un *encouragement* ; car, ne l'oublions pas, c'est de la France qu'est parti ce grand mouvement religieux qui ramène les âmes à Dieu et qui prépare à l'Église et au monde une ère de prospérité et de grâce. C'est la France qui, la première, arbora l'étendard du Sacré Cœur, et, après avoir servi de berceau à cette dévotion si consolante, a travaillé si utilement à la répandre, à la propager dans tout l'univers ; c'est elle qui a donné le salutaire exemple de ces *consécérations* générales au Cœur adorable de Jésus ; c'est elle qui, par *les livres* publiés sur cet important sujet, par les mandements de ses évêques, par les *confréries* sans nombre érigées en l'honneur du sacré Cœur, par les *Congrégations* religieuses qui portent ce nom et qui se sont donné la mission spéciale de faire connaître et de faire aimer Jésus-Christ et son Cœur adorable, a déterminé cet élan universel. Après avoir allumé le feu sacré que nous voyons avec bonheur s'étendre dans tout l'univers, pour le purifier, le sanctifier, le renouveler, la France pourrait-elle rester en arrière, ne doit-elle pas marcher à la tête du pieux mouvement qu'elle imprima d'abord et qui doit sauver le monde,

Résumons ce que nous venons d'exposer dans les trois derniers chapitres.

C'est dans le Cœur adorable de Jésus que le monde, doit chercher son salut, puiser la grâce réparatrice et trouver la vie.

Or, c'est à la France que Notre-Seigneur a bien voulu d'abord manifester son cœur et son amour. — Aux promesses générales qui regardent tous les pays, Jésus-Christ a bien voulu en ajouter de particulières pour le royaume très-chrétien. — Enfin, la France, qui a été le berceau de la dévotion au sacré Cœur de Jésus, en est aussi le foyer le plus ardent; elle a beaucoup contribué à la répandre dans tout l'univers.

N'avons-nous pas raison de dire que Dieu *veut* sauver la France, et n'avons-nous pas de solides motifs d'espérer qu'il le fera?

CHAPITRE V

**Motifs particuliers que nous avons
de recourir au Cœur de Jésus et de solliciter notre pardon.**

Deux cents ans se sont écoulés depuis que Notre-Seigneur faisait les promesses que nous

avons énumérées ci-dessus et qu'il donnait au monde, à la France en particulier, ce gage solennel de son amour. Ce divin Sauveur a-t-il été compris, ses désirs ont-ils été satisfaits ? Un grand nombre d'âmes, je le sais, se sont efforcées de répondre à l'invitation de leur Dieu. Jésus-Christ a été mieux connu, plus aimé, servi plus généreusement par ces âmes d'élite ; mais la France, dans son ensemble, est-elle plus chrétienne, plus religieuse qu'elle ne l'était à cette époque ? nous ne prétendons pas ici faire une statistique comparée de la France de 1673 et de celle de 1873, au point de vue chrétien. — Arrêtons-nous seulement à ce qui frappe nos regards. Que voyons-nous en ce moment et quel est l'état de notre malheureuse patrie ?

N'est-il pas vrai qu'une *indifférence coupable*, un injurieux mépris pour la religion forment le caractère le plus saillant de notre époque ; les intérêts du temps, les jouissances matérielles, le règne de la nature et des sens, on fait oublier le service de Dieu, les devoirs religieux, les intérêts de l'âme et de l'éternité. Pour s'endormir plus paisiblement dans cette indifférence criminelle, on a prétendu que toutes les religions étaient également bonnes. La vérité et

l'erreur, le vice et la vertu, Jésus-Christ et Bélial ont été mis au même niveau. On n'a pas compris que proclamer toutes les religions bonnes, c'était les condamner toutes et les confondre dans un même mépris et un commun anathème.

A cette plaie fatale et si universelle de l'indifférence, il faut ajouter les ravages faits en France par un *rationalisme orgueilleux*, qui, d'une part, rejette toute religion révélée, et de l'autre, consacre toutes les extravagances d'une raison impuissante et téméraire. Jésus-Christ, sauveur du monde, et les Livres saints dépositaires de la parole de Dieu ; la foi, qui est l'expression de notre soumission à l'autorité divine, et l'Église établie par le Rédempteur pour continuer son œuvre ; la grâce et la prière, le sacrifice et les sacrements, le dogme, la morale et le culte, tout est nié, renversé, anéanti par le rationalisme, qui, en éteignant la *foi* dans les âmes, les a plongées dans les ténèbres les plus épaisses et la plus complète ignorance, en même temps qu'il les livrait sans défense et sans armes à la fureur des passions déchaînées, et les étouffait dans la boue des vices les plus abjects.

Du rationalisme à l'*athéisme*, il n'y avait

qu'un pas ; car la raison abandonnée à elle-même, comme le vaisseau sans boussole et sans gouvernail, ne peut que faire naufrage. Ce pas on l'a fait, et nos descendants apprendront un jour avec étonnement que, dans ce siècle, appelé le siècle des lumières, l'athéisme a été enseigné dans les hautes chaires de la capitale, défendu dans les livres et patroné par la parole. Ils apprendront que *la loi* elle-même, c'est-à-dire la règle du droit, l'organe et l'expression de la justice et de la morale publique et sociale, s'est *proclamée athée*, sans s'apercevoir que par là elle frappait d'impuissance toutes ses dispositions, se détruisait et se suicidait elle-même.

Pouvions-nous descendre plus bas ? Oui : chose horrible et presque incroyable ! L'homme, le chrétien, après s'être aveuglé jusqu'à nier Dieu, s'est pris à *le haïr, à le blasphémer*. Pour ces forcenés ce n'est pas assez de s'affranchir du joug de la religion, et de dire dans leur cœur : *Dieu n'est pas* ; par une inconséquence évidente, ils en poursuivent l'idée qui se dresse devant eux comme une menace et un remords, et voudraient l'anéantir et l'effacer de tous les esprits. Une ligue infernale a été formée dans le but de soustraire l'homme à l'action de

l'Église, à toute pratique chrétienne. Plus de baptême, plus de première communion, plus de mariage chrétien, plus de sacrements à la dernière heure, plus de sépulture ecclésiastique. La mort spirituelle au début, la mort dans la suite, la mort à la fin de la carrière.

Mais ce qui met le comble au mal et le rend plus irrémédiable, c'est qu'il se fait en quelque sorte officiellement, qu'en bien des endroits les employés du gouvernement s'en font les instigateurs et les complices, et que si l'État n'approuve pas, du moins il laisse faire impunément.

Faut-il s'étonner après cela que, dans plusieurs de nos provinces, la religion ait en quelque sorte disparu et que la science chrétienne ait fait place à la plus grossière ignorance; que, sous l'influence de doctrines impies, les mœurs se soient profondément corrompues; que les erreurs les plus funestes infectent la plupart des productions de la presse; que la justice et l'équité soient devenues si rares et que le sens moral ait été si généralement altéré? L'égoïsme règne partout, à la base, au milieu, au faite de l'édifice social; les différentes couches de la société, au lieu de s'unir, se repous-

sent et se haïssent ; les intelligences sont diminuées comme les vérités, les volontés affaiblies, les caractères abaissés. Enfin, la nation, avec son repos, son bonheur, sa prospérité, a perdu son honneur, sa puissance et la place distinguée qu'elle occupait parmi les autres nations ; avec le flambeau de la foi, la lumière de la raison menace de s'éteindre. Ce ne sont plus les branches de l'arbre, c'est la racine même qui paraît morte. N'est-ce pas là, je le demande à tout homme sérieux, l'état de la nation ? Si j'ai insisté sur cette triste situation que nous a faite l'impiété, c'est pour en faire surgir un nouveau motif d'implorer la miséricorde divine et de recourir à celui qui seul peut nous sauver : son amour et ses faveurs nous en font un devoir ; nos crimes et nos malheurs nous en imposent l'obligation rigoureuse. C'est aussi pour déterminer le caractère que doit avoir ce retour de la France coupable au Dieu qu'elle a si indignement outragé. Deux sentiments doivent s'unir ensemble et remplir notre cœur : le *repentir* et la *reconnaissance*. Le repentir se formulera par l'*amende honorable* et le *vœu national*. La reconnaissance et l'amour trouveront leur expression naturelle dans la *con-*

sécration solennelle de la France au sacré Cœur.

Mais en énumérant les crimes dont la France s'est rendue coupable, nous n'avons rien dit encore du mal qu'elle a fait aux autres nations, non-seulement par son exemple, mais en se donnant la triste-mission de les entraîner dans sa criminelle défection. Incapable de rester dans la médiocrité, il faut à son caractère le premier rang partout ; si ce n'est pour le bien, ce sera pour le mal : et qui pourrait dire l'immense responsabilité qu'elle a assumée sur sa tête dans ce travail infernal que poursuit l'impiété d'anéantir l'Église, c'est-à-dire, selon le langage satanique de Voltaire, d'*écraser l'infâme*? Si nous considérons les combats que la philosophie livre à la foi depuis cent cinquante ans, la France n'est-elle pas à l'avant-garde?

Ne sont-ce pas ses romanciers déhontés qui ont infecté l'univers de leurs productions impures? N'est-ce pas elle que nous trouvons à la tête des révolutions, et qui, en 1793, ébranla l'univers tout entier par ces commotions épouvantables et ces excès de barbarie et de rage qui ne trouvent pas leur pendant dans l'histoire des peuples chrétiens, et ne peuvent être com-

parés qu'à ceux de la Commune de 1871 et aux projets infernaux de l'Internationale ?

S'il en est ainsi, n'est-ce pas pour la France une obligation de réparer le mal qu'elle a causé et après avoir entraîné les peuples dans les voies de l'erreur et du vice, ne leur doit-elle pas l'exemple du repentir et d'un retour salutaire ?

Mais voici un autre motif qui doit, ce me semble, exercer sur nos cœurs une influence déterminante.

« Notre-Seigneur, dit la bienheureuse, me fit connaître que le grand désir qu'il avait d'être parfaitement aimé des hommes lui avait fait prendre le *dessein de leur manifester son cœur, et de leur donner dans ces derniers temps, ce dernier effort de son amour*, en leur proposant un objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer et à l'aimer solidement. » (*Vie et écrits*, p. 234.)

L'apôtre saint Jean, apparaissant un jour à sainte Gertrude, avait exprimé la même pensée, comme nous le trouvons consigné dans le livre des *Insinuations*. (L. IV, ch. iv.) Cette sainte lui demandant pourquoi il n'avait rien écrit touchant le sacré Cœur de Jésus, lui qui avait

eu le bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur, à la dernière cène, il lui répondit ces paroles remarquables :

« J'étais chargé d'écrire pour l'Église encore naissante la parole du Verbe incréé de Dieu le Père ; mais *la suavité du mouvement de ce Cœur, Dieu s'est réservé de la faire connaître dans les derniers temps, dans la vieillesse du monde, afin de rallumer la charité qui sera notablement refroidie.* »

Remarquez-le bien, c'est un *dernier effort* de l'amour de Jésus-Christ, dans *ces derniers temps*, alors que *la charité est notablement refroidie* ; c'est le *désir d'être parfaitement aimé des hommes*, qui le porte à leur *manifester son Cœur*, et à leur proposer un *objet et un moyen si propres pour les engager à l'aimer solidement*. Quels motifs puissants de nous rendre à cette invitation ! et quel est le cœur français, pour peu qu'il soit chrétien, qui ne se détermine à profiter de cette grâce singulière, et à répondre généreusement à cet effort suprême que fait le Dieu rédempteur pour nous sauver ?

CHAPITRE VI

**Caractères que doit avoir le retour de la France à Dieu
pour lui être agréable et produire son effet.**

1. C'est la nation qui s'est éloignée de Dieu et qui a, nous pouvons le dire, apostasié ; c'est donc à la nation, à ceux qui la gouvernent, qu'incombe avant tout le devoir de faire une réparation solennelle et éclatante. Nous le savons, les actes individuels ont leur mérite ; ils ont leur efficacité, mais dans le cas présent ils n'atteindraient pas le but. Une réparation nationale est nécessaire : comprenons-le et n'épargnons rien pour la déterminer.

2. Quelque coupable que soit la femme, et quelque énormes que soient les excès où elle peut se porter, quand elle ne trouve pas dans la religion la règle de sa conduite (nous l'avons vue à l'œuvre pendant la Commune), ne l'oublions pas, le premier, le grand coupable, dans la société, dans la famille, c'est l'homme, car il est établi de Dieu le chef de la femme, et c'est sur lui que reposent les intérêts de la société. C'est donc à *l'homme*, avant tout et par-dessus tout, qu'est

imposé le devoir de la réparation ; c'est donc à l'homme que s'adresse de préférence l'appel fait à la France repentante.

3. La France ayant occupé le premier rang dans ce combat infernal livré à l'Église, à la religion, à la foi, doit marcher à la tête des autres nations dans la réaction salutaire qui s'opère et dont les premiers symptômes font tressaillir nos cœurs de joie et d'espérance.

4. Le divin Sauveur nous ayant indiqué son cœur adorable comme le lieu de refuge et l'arche d'alliance, c'est au lieu béni par une manifestation si précieuse pour la France que se sont naturellement reportés les yeux de tous ceux qui désirent la restauration sociale de notre patrie. Telle est l'origine du projet en voie de réalisation sur lequel nous appelons l'attention de nos lecteurs.

Il s'agit d'un *pèlerinage national*, dont le terme est la petite ville de *Paray-le-Monial*, où il a plu à Notre-Seigneur de révéler la dévotion à son Cœur adorable.

Pour arracher le tombeau du Christ aux mains impures du musulman ou vit autrefois l'Europe s'ébranler tout entière. Alors, comme aujourd'hui, la France n'était pas la dernière.

Il ne s'agit pas en ce moment de conquérir le sépulcre glorieux où fut déposé le corps du Sauveur, il s'agit de solliciter le salut d'une grande nation. Cet appel sera entendu : Il s'adresse directement aux catholiques de France, mais il trouvera de l'écho partout où Jésus-Christ est connu, où son Cœur est aimé, c'est-à-dire dans tout l'univers.

Du reste la catholicité tout entière est intéressée au salut de la France et à son retour sincère à la religion ; telle est en effet sa condition, qu'elle fait ou *beaucoup de mal* ou *beaucoup de bien* dans le monde. Nous n'avons pas oublié les paroles citées plus haut : *Toute la terre se ressentira des bénédictions que je répandrai sur elle.*

S'il en est ainsi, je le demande, pourrions-nous hésiter ? Ne sommes-nous pas assez humiliés, assez divisés, assez écrasés, et l'avenir si menaçant ne renferme-t-il pas assez de fléaux prêts à fondre sur nous ? N'est-il pas temps d'implorer notre pardon, de recourir à Jésus-Christ, d'appeler à notre secours celui qui seul peut nous sauver, qui le désire et le veut, qui nous ouvre son cœur et demande le nôtre ?

N'en doutons pas, une manifestation publique et solennelle, une démonstration nationale, et pour ainsi dire catholique, nous obtiendra grâce et pardon. Oui, que la France s'agenouille aux pieds du divin Rédempteur et fasse amende honorable pour les excès de tout genre qui l'ont souillée depuis cent cinquante ans surtout ; c'est l'objet *du vœu national* ; que la France se prosterne devant Jésus-Christ au lieu où il a bien voulu manifester son amour, qu'elle se consacre à son Cœur adorable et le reconnaisse pour le Sauveur du monde, le roi des nations, et en particulier le roi de cette nation appelée *très-chrétienne* et la fille aînée de l'Église, et nous serons sauvés et avec nous la chrétienté, *et toute la terre se ressentira des bénédictions que Dieu répandra sur notre patrie* : c'est l'objet du pèlerinage.

Monseigneur l'évêque d'Autun nous expose admirablement cette pensée :

« Ce que la France veut demander au Cœur de Jésus, dit-il, ce que la chrétienté demande avec elle, est-il vraiment nécessaire de le dire, sous le poids des souvenirs d'hier qui nous écrasent, et des anxiétés pour le moins aussi poignantes que nous cause la prévision de demain ?

« L'Église et la France traversent en ce moment l'une des périodes les plus douloureuses de leur histoire. Les deux cents millions d'âmes, qui sont la sainte Église catholique, sont aujourd'hui plus que jamais, N. T. C. F., réunies dans un même sentiment et dans une seule pensée ; ce sentiment est celui d'une immense douleur ; et cette pensée, c'est que le remède à tous nos maux est exclusivement entre les mains de Dieu seul. Pour ne parler ici que d'une de nos angoisses, véritable cause, après tout, et résumé de toutes les autres, Pie IX est captif dans sa propre maison ; le Pape n'est déjà plus qu'un étranger dans Rome. Ah ! Dieu nous garde de désirer qu'une seule goutte de sang soit répandue dans le monde pour le rétablissement de la première, de la plus essentielle condition de l'ordre moral ! Mais ne pouvons-nous pas, ne devons-nous pas nous tourner vers celui qui tient dans sa main et change, quand il lui plaît, le cœur des peuples et des rois ? Notre tour n'est-il pas venu de lui dire avec le Prophète : « O Dieu ! les étrangers se sont rués
« sur votre héritage, ils ont profané votre
« temple, ils ont fait de Jérusalem un monceau
« de ruines (Ps. LXXVIII). » Oui, c'est à Jésus

Christ tout seul, c'est à sa miséricorde, c'est à son cœur que tous les chrétiens confient leur cause; c'est au Sauveur qu'ils demandent de sauver encore une fois le monde en sauvant le Pape et la Papauté.

« La France aussi, trop justement alarmée de voir s'aggraver chaque jour la cause de ses humiliations et de son épuisement, la France demande qu'un nouveau sang chrétien soit infusé dans ses veines. Mais à qui le demandera-t-elle, ce sang généreux qui seul donne la vie ou la restitue ?

« Certes, les voix apostoliques ne nous ont pas manqué depuis soixante ans; nos chaires ont eu leurs grands prédicateurs de l'Évangile, aussi bien que la Chine et la Corée, à qui nous avons envoyé nos fils. Nous avons eu nos saints : et pendant que le jugement infaillible du Souverain Pontife achevait les grandes causes de Benoît Labre et de Germaine Cousin, leurs admirables continuateurs vivaient de leur vie au milieu de nous, dans la pauvre bourgade d'Ars ou sur de plus éclatants théâtres. Ah ! nous avons eu nos martyrs aussi ; la France du dix-neuvième siècle ne peut plus envier aux âges de persécution cette gloire et cette source de vie.

« Que te manque-t-il donc, ô pays des grands courages et des grandes fidélités ? Que te manque-t-il pour redevenir ce que tu étais hier, un peuple fort contre le mal et capable de tous les héroïsmes ? Chère France, il ne te manque que du sang chrétien ; et tu as raison, tu as cent fois raison, c'est au Sacré Cœur de Jésus, c'est à lui seul qu'il faut que tu le demandes. » (*Lettre pastorale*, 20 mars 1873.)

Mais de qui principalement dépend ce retour si désirable ? Qui imprimera ce mouvement salutaire qui doit nous rendre la vie en nous rendant à Jésus-Christ ? Qui déterminera cette manifestation imposante et amènera toute une nation aux pieds de Jésus-Christ ? Catholiques sincères, hommes de cœurs et de foi, c'est la tâche qui vous est dévolue ; à vous de donner l'impulsion. C'est donc entre vos mains que se trouve définitivement le sort de la France. Sachez prier, vouloir, agir, et notre siècle si fécond en révolutions et si tristement souillé des crimes les plus atroces, verra le spectacle le plus grand, le plus magnifique, le plus glorieux pour Jésus-Christ, le plus consolant pour l'Église, le plus avantageux pour le monde qui ait jamais été donné,

S'il y a des difficultés pour réaliser ce projet, ranimons notre courage par la pensée, les immenses avantages que doit avoir une démarche de cette nature et l'influence déterminante qu'elle exercerait sur le salut de la France. *Sachons vouloir, sachons prier, sachons agir!* La victoire est assurée.

Ne l'oublions pas, le salut est là ; ce n'est que là que nous pourrons le trouver, et nous sommes assurés de le trouver abondant, complet, dans le Cœur du divin Maître.

En effet, deux conditions sont nécessaires pour cela : 1° que Dieu soit disposé à nous accorder notre pardon, si nous le lui demandons, et c'est ce dont il est impossible de douter ; 2° que nous le lui demandions sincèrement. Pourrait-il nous repousser, celui qui nous appelle à Lui et promet de nous *refaire et de nous restaurer* ? N'en doutons pas un instant ; si nous demandons, nous recevrons ; si nous cherchons, nous trouverons, si nous frappons à la porte de la miséricorde, elle nous sera ouverte. Ah ! si de toutes les parties de la France on voit accourir aux pieds de Jésus-Christ, au lieu béni qui fut témoin de la manifestation sensible de son cœur miséricordieux, des chrétiens sincères,

des hommes de foi et de cœur, qui comprennent leur mission et sollicitent le pardon de notre malheureuse patrie en esprit d'humilité et de réparation, ce pardon leur serait-il refusé ?

Si chaque diocèse, chaque ville, chaque paroisse un peu importante était représentée dans cette solennelle supplication dont l'histoire ne nous offre pas d'exemple, je le demande, quelle amende honorable ! quelle puissance d'intercession ! quel éloquent plaidoyer ! n'en doutons pas, le succès serait assuré et la cause gagnée. Tous nous avons péché, tous nous devrions prendre part à la réparation ; mais si elle n'est pas universelle, qu'elle soit au moins *nationale*, que la France entière soit représentée dignement dans cette manifestation religieuse et sociale, que le gouvernement lui-même n'y reste par étranger, et que la Chambre y envoie un certain nombre de députés. C'est l'intérêt de la patrie qui le demande, et j'oserais dire c'est un devoir qui nous est imposé. Ne serait-ce pas une condition essentielle du succès ?

La conjuration du mal, en effet, nous l'avons remarqué, est organisée avec une astuce infernale. Satan tient le monde, et la France en particulier, dans un réseau dont il paraît impossi-

ble de sortir. Aidé de ses nombreux satellites, il saisit l'enfant au berceau, il le forme à son image dès sa jeunesse, en l'éloignant des sources de la vie, il le livre sans défense à la fureur de ses passions déchaînées, Par la presse, il lui verse chaque jour le poison fatal qui tue son intelligence et son cœur ; il l'enchaîne au mal par les liens tout puissants du plaisir, de l'orgueil et de l'intérêt ; il l'entoure au lit de la mort pour empêcher la religion de pénétrer jusqu'à lui et veut avoir son dernier soupir ; enfin il s'empare de sa dépouille mortelle comme d'une chose qui lui appartient.

N'est-ce pas le cas pour les enfants de Dieu d'unir leurs efforts et de serrer leurs rangs, d'arborer leur étendard et de marcher courageusement au combat ? L'excès du mal nous apporte une immense consolation et rend notre confiance inébranlable. La lutte est désormais engagée entre l'Église et l'enfer, entre Jésus-Christ et l'ennemi de Dieu et des hommes. Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre l'Église. Satan sera vaincu, nous en sommes certains et le doute même nous est interdit. Sûrs de la victoire, ayons la consolation d'y avoir contribué.

CONCLUSION

Nous avons terminé notre tâche. En manifestant nos espérances nous en avons indiqué le fondement. La France peut être relevée, guérie, restaurée, et le moyen certain pour arriver à ce précieux résultat nous est connu. Dieu *peut*, Dieu *veut* nous sauver. Il nous est impossible d'en douter. Mais nous, *le voulons-nous?* Il n'y a pas en France un cœur *sincèrement chrétien* qui ne soit profondément affligé du malheureux état de la religion dans notre patrie, et des persécutions qu'endure presque partout l'Église catholique ; pas un cœur *véritablement français* qui ne soupire après la résurrection de la France. Mais que ferons-nous pour obtenir cette grâce si importante? quelle part voulons-nous prendre à la solennelle démonstration qui doit nous réconcilier avec Dieu ?

Tous, sans aucun doute, ne peuvent point

entreprendre un pèlerinage plus ou moins long, pénible et dispendieux; nous le savons, mais cela n'est pas nécessaire pour contribuer au résultat désiré.

Autrefois les *Ninivites* courbés sous le poids de l'anathème divin, pour conjurer les maux terribles qui les menaçaient, s'humilièrent devant le Seigneur, et il fut décrété que tous les habitants sans exception prendraient part aux œuvres de pénitence destinées à fléchir la colère de Dieu. Ah! si nous imitions ce mémorable exemple d'un peuple tout entier reconnaissant ses égarements, et demandant grâce et pardon, qui peut douter que nous ne fussions exaucés?

Donc, que chacun apporte sa pierre à la reconstruction de l'édifice social et paie la dette de repentir et d'amour que la sainteté de Dieu réclame si justement de nous; la nation qui s'humilie devant Dieu s'honore et ne s'abaisse pas.

Pouvez-vous facilement entreprendre le pèlerinage? Faites-le. Vous ne le pouvez pas convenablement? efforcez-vous d'y suppléer par quelques pratiques de piété, de pénitence ou de charité. Mais que personne, s'il se peut, ne

reste étranger à un acte qui nous intéresse tous. Est-il une paroisse, un peu importante, dans laquelle on ne puisse se cotiser pour envoyer quelques représentants au lieu désigné pour *l'amende honorable et la consécration nationale* que l'on doit faire de la France au sacré Cœur de Jésus, le jour même de la fête, c'est-à-dire, le 20 juin. C'est à Paris qu'incombait le devoir et qu'appartenait l'honneur de faire au nom de toute la nation cet acte solennel de réparation; c'est Paris qui s'en est chargé. Rester étranger à cette grande manifestation, ne serait-ce pas fermer son cœur à un sentiment non-seulement éminemment catholique, mais encore essentiellement patriotique ! Unissons-nous plutôt, et que nos cœurs et nos voix, dans un immense concert, fassent monter au Ciel le cri unanime de la douleur et de la confiance. *Parce, Domine, parce populo tuo ne des hæreditatem tuam in opprobrium*. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne livrez pas au mépris et à l'opprobre une nation qui est votre héritage. Que les peuples étrangers ne nous soumettent point à leur dure tyrannie et ne disent plus : Où est le Dieu de la France, le Dieu de Clovis, le Dieu de saint Louis. *Ut*

dominentur eis nationes, quare dicunt in populis : Ubi est Deus eorum? (Joel, II.)

Il ne nous reste qu'à indiquer les dispositions dans lesquelles doit se faire le pèlerinage et reproduire quelques prières ou formules pieuses en faveur des pèlerins.

AVIS AUX PÈLERINS

ARTICLE PREMIER

Opportunité d'un pèlerinage à Paray-le-Monial, en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

Nous ne saurions mieux faire comprendre le pensée essentiellement catholique du pèlerinage projeté, en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, à Paray-le-Monial, et le but important qu'on s'y propose, qu'en reproduisant ici la lettre qui en renferme l'idée et en trace le programme.

« En suivant avec une pieuse attention les grandes manifestations religieuses qui viennent de se produire en France, vous aurez sans doute remarqué, que, dans les divers sanctuaires où ils se réunissaient, les pèlerins se plaisaient à faire entendre ce chant patriotique et cette ardente supplication :

Dieu de clémence,
Toujours vainqueur,
Sauvez, sauvez la France,
Au nom du Sacré Cœur.

« Ce cri, mille fois répété, a retenti successivement sur la montagne de la Salette, à Lourdes, à Mont-Roland, à Issoudun, à Saint-Martin de Tours, à Sainte-Anne d'Auray, à Sainte-Genève de Paris...

« Ainsi partout, dans ces multitudes catholiques, le Cœur de Jésus a été regardé et invoqué comme le phare lumineux qui rassure au milieu de la tempête, comme le souverain remède à nos maux, comme un gage de salut pour la France.

« Il en a été de même durant la neuvaine préparatoire aux prières publiques votées par l'Assemblée nationale. Dans les diverses églises et chapelles où se faisaient les exercices de cette neuvaine, on entendait la voix des fidèles redire encore au milieu des chants qui s'adressaient à Marie... « Sauvez, sauvez la France au nom du « sacré Cœur. »

« Or en réfléchissant sur ce fait, qui nous a révélé, chez ces pieux pèlerins de tout rang, de tout âge, de tout pays, une même tendance, une même disposition à se tourner vers le Cœur adorable de Jésus-Christ; en considérant les autres preuves des progrès que son culte a faits récemment parmi nous; l'étendard du sacré Cœur arboré et porté sur le champ de bataille

par les enfants de la France ; le vœu national d'élever à Paris un temple splendide à la gloire de ce divin Cœur ; la consécration que tous NN. SS. les évêques lui ont faite, successivement et à plusieurs reprises, de leurs diocèses respectifs ; enfin le mouvement général qui se produit et porte de plus en plus les fidèles à accueillir et à pratiquer cette dévotion ; en considérant, dis-je, tous ces signes consolants, on se sent fortement pressé d'accepter avec une conviction encore plus intime la bonne nouvelle de cette parole répétée souvent : *C'est le Cœur de Jésus qui nous sauvera.*

« Eh bien, laissez-moi vous le demander : ne vous semble-t-il pas, M..., que, pour hâter le jour des grandes miséricordes que nous attendons, c'est au berceau de la dévotion au sacré Cœur de Jésus, c'est à Paray-le-Monial que les fidèles doivent aller prier ensemble ? Les principaux sanctuaires de Marie, les lieux de pèlerinage les plus célèbres ont été visités, mais ce lieu mille fois béni que Notre-Seigneur a choisi lui-même pour nous manifester les richesses de son divin Cœur, ne l'a pas été ; et pourrait-on convenablement le laisser dans l'oubli ? Non, non, il ne faut pas qu'il en soit ainsi.

« Maintenant que les enfants de la France, instruits par les terribles épreuves qu'ils ont traversées, commencent à mieux comprendre la nécessité de se tourner vers Dieu dans le malheur, c'est à la grande source de la miséricorde, c'est dans le Cœur de Jésus qu'il doivent aller chercher la grâce de leur complète régénération.

« Jésus-Christ a promis que partout où l'image de son Cœur serait exposée et honorée, il répandrait d'abondantes bénédictions ; mais on peut dire avec vérité que Paray-le-Monial étant le lieu où cette image sacrée fut exposée pour la première fois, le lieu où ce divin Cœur daigna se manifester à la France et au monde, c'est là surtout qu'il veut que nous allions lui rendre hommage, l'invoquer, le prier, et que là aussi nous recueillerons abondamment les grâces attachées à sa promesse.

« D'ailleurs la France n'est-elle pas tenue d'acquitter sa dette de reconnaissance ? Jusqu'ici, par quel monument a-t-elle marqué la place où le Dieu d'amour lui a révélé son Cœur ? Qu'a-t-elle fait pour le remercier de cette préférence, de cette faveur incomparable ?

« Déjà, il est vrai, d'assez longues années se sont écoulées depuis l'époque de ces manifesta-

tions mémorables ; mais il y a peu de temps que l'Église les a sanctionnées de son autorité en élevant sur les autels celle qui les avait reçues, la bienheureuse Marguerite-Marie. C'est donc aujourd'hui, mieux qu'à aucune autre époque, qu'il convient d'inviter nos populations catholiques à prendre pour but de pèlerinage ce lieu choisi par Notre-Seigneur, lui-même.

« Oserais-je vous prier, M..., de vous employer à répandre, à populariser cette idée autour de vous ? Elle sera, je n'en doute pas, acceptée avec empressement par tous les véritables amis du Cœur de Jésus, dès qu'ils la connaîtront. Veuillez donc les informer de ce projet. et les inviter à y prendre part dans la mesure de ce qui sera possible à chacun..

« L'accès de Paray-le-Monial, à cause de sa position centrale et des trois voies ferrées qui y conduisent, est facile de tous les points de la France.

« Le mois de juin, consacré tout entier au Cœur de Jésus, paraît être, pour ce pèlerinage, l'époque la plus favorable.

« Déjà, de toutes parts, cette pieuse pensée, à peine exprimée, se transmet avec une rapidité merveilleuse et reçoit l'accueil le plus sympa-

tique. Des comités commencent à s'organiser à Paris, à Versailles, à Paray-le-Monial ¹..., pour appuyer et régulariser ce grand mouvement religieux qui a pour but, comme le vœu national au sacré Cœur de Jésus, la délivrance du Saint-Père et le salut de la France.

« Mgr de Léséleuc, récemment élevé au siège d'Autun, et qui recevra dans quelques jours la consécration épiscopale, apporte, nous le savons, dans son diocèse, les sentiments et les désirs les plus conformes à ceux que nous venons d'exprimer.

« Une semblable manifestation, coïncidant en quelque sorte avec son entrée dans ce diocèse où le berceau de la dévotion au sacré Cœur lui

¹ On peut dès à présent envoyer des lettres d'adhésion aux adresses suivantes :

Madame la duchesse DE CHEVREUSE, 31, rue Saint-Dominique, St-G. (Paris).

Madame la comtesse DE BONNEUIL, 3, rue Saint-Guillaume (Paris).

Monsieur le baron DE FÉRUSSAC, 3, rue d'Anjou (Versailles).

Monsieur DE SORMAIN, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

A la tête du comité de Paris ont bien voulu s'inscrire :

Monsieur DE LA BOUILLERIE, député de Maine-et-Loire ;

Monsieur CHESNELONG, député des Basses-Pyrénées ;

Monsieur le comte DE DIESBACH, député du Pas-de-Calais ;

Monsieur KELLER, député du Haut-Rhin ;

Monsieur le baron DE VINOLS, député de la Haute-Loire.

apparaît comme *son meilleur point d'appui, comme un trésor et une armée*, sera pour le nouveau prélat un signe de joyeux avènement.

« Paris, 19 janvier 1873, fête du
saint Nom de Jésus. »

Nos lecteurs nous demanderont peut-être ce que c'est que Paray-le-Monial. Le voici en deux mots :

Paray-le-Monial, ainsi appelée croyons-nous d'un ancien couvent de *Bénédictins*, dans lequel se trouve placés aujourd'hui le presbytère, le collège et l'école primaire communale, est une petite ville de trois à quatre mille âmes, du diocèse d'Autun, département de Saône-et-Loire, de l'arrondissement de Charolles, dont elle n'est distante que de douze kilomètres; De Paray à Mâcon on compte soixante-sept kilomètres. La même distance à peu près la sépare de Moulins et de Chagny.

L'église paroissiale, (monument historique) est remarquable par sa hardiesse et ses belles proportions; elle fut *reconstruite* au douzième siècle sur le plan réduit de l'église abbatiale de Cluny, avec cette différence toutefois que l'ogive naissante se montre dans l'église de Paray. Les deux tours qui s'élèvent à l'entrée faisaient

partie de l'*église primitive*, consacrée en l'an 1004 par le comte Hugues, évêque d'Auxerre.

Une troisième tour octogonale s'élève à la croisée. Dans une des chapelles se trouve le tombeau de Jean de Damas de Digoin, chevalier de la Toison d'Or, mort en 1468. (V. *Dictionn. des comm.*, Ad. Joannes.) Il est inutile d'ajouter que Paray-le-Monial devra sa principale célébrité à la bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de la Visitation, morte en 1690, et que le Saint-Siège a placée sur les autels il y a peu d'années; c'est à cette sainte âme que Jésus-Christ a manifesté les richesses de son amour et de sa miséricorde; c'est d'elle qu'il s'est servi pour établir la dévotion particulière dont son Cœur adorable est l'objet, et c'est à Paray que se trouve son tombeau.

ARTICLE II

Dans quelles dispositions doit se faire le pèlerinage projeté.

Les pèlerinages ont toujours été en honneur dans l'Église et en grande estime auprès des Saints. Les grâces spirituelles si nombreuses accordées aux pieux pèlerins qui visitaient les sanctuaires de Saint-Jacques de Com-

postelle, de Saint-Pierre de Rome, et par-dessus tout, le tombeau vénéré de Jésus-Christ à Jérusalem, et l'exemple de cette multitude de personnages célèbres et de saints illustres qui placèrent la pratique du pèlerinage parmi leurs dévotions les plus chères, ne nous permettent pas de révoquer en doute cette vérité. Nous pouvons ajouter que Dieu l'a autorisée dans tous les siècles et dans toutes les parties du monde par de nombreux et éclatants miracles. Que n'aurions-nous pas à dire de Notre-Dame de la Salette, de Notre-Dame de Lourdes ? etc.

Dans la pensée de l'Église et des Saints, le pèlerinage a *pour principe* une pensée de foi, *pour objet* une grâce que l'on demande à Dieu ou dont on le remercie.

Rendre à Dieu directement l'honneur qui lui est dû, ou le glorifier dans ses saints, tel est le premier mobile du pèlerinage dont le terme est ordinairement un sanctuaire vénéré. Solliciter de Dieu par les saints, ses amis, une grâce spéciale, en voilà le but. Il doit se faire dans des conditions propres à en assurer le fruit ; cela est évident, car c'est un acte de religion.

Mais, si cela est vrai du pèlerinage entrepris par un simple particulier, combien plus de celui

qui se ferait par une grande nation, ou du moins en son nom ! et que dirons-nous de celui qui serait provoqué par les épreuves de l'Église, les persécutions auxquelles elle est en butte et dont l'objet serait le salut de peuples entiers !

Or, c'est précisément ce dont il s'agit. Ce n'est pas le rétablissement d'une santé précieuse et presque nécessaire ; ce ne sont pas les intérêts d'une famille, d'une ville, d'une province qui nous préoccupent. Il s'agit de la France et de son avenir, de sa prospérité morale et religieuse ! Nous voulons obtenir qu'elle recouvre son rang et sa dignité parmi les nations chrétiennes, nous sollicitons de la miséricorde divine, sa grâce et son pardon. Il s'agit enfin de l'Église si cruellement éprouvée, si universellement persécutée ; du Souverain Pontife dépouillé, captif, en butte aux insultes et aux injures des suppôts de Satan, mais toujours grand, toujours invincible, toujours le digne représentant de Jésus-Christ.

Un but si élevé, des grâces si importantes et si nécessaires, des intérêts si graves, des besoins si extrêmes, n'exigent-ils pas des dispositions exceptionnelles ?

Si le *grand nombre* des pèlerins est néces-

saire pour que cet acte de religion soit *national*, ce qui est plus nécessaire encore, c'est la *qualité* ; j'entends par là l'excellence des dispositions dont ils seront animés. En effet, pour réparer dignement il faut des âmes agréables à Dieu ; pour obtenir les faveurs extraordinaires que nous sollicitons, il faut la supplication toute-puissante des saints.

Oui, ce sont ces âmes, brisées par le spectacle du crime triomphant, dévorées de zèle pour le salut des âmes, passionnées pour les intérêts religieux de notre infortunée patrie, qui seront les instruments de la miséricorde divine. Ce sont elles qui désarmeront le bras de Dieu levé sur nos têtes coupables, et nous faciliteront l'accès au cœur de celui qui ne demande qu'à pardonner parce qu'il nous aime.

Ces personnes comprendront facilement que ce pèlerinage, pour produire son fruit, doit se faire saintement, elles goûteront sans peine les conseils que nous allons leur suggérer pour cela.

1. — AVANT D'ENTREPRENDRE LE PÈLERINAGE.

1^o Il est bon de ne pas faire cette démarche sans avoir pris le conseil d'une personne sage

et prudente. On ne peut, dans tous les cas, sacrifier à sa dévotion les devoirs rigoureux de son état, et négliger les obligations de sa position ;

2° Avant de se mettre en route, il sera bon de se confesser et même de faire, si on le peut, la sainte communion : on n'aura peut-être pas la facilité de le faire au terme même du pèlerinage, et d'ailleurs cette précaution ne peut que contribuer puissamment à la sanctification du voyage ;

3° On aura soin de s'associer à des personnes avec lesquelles on soit en communauté de sentiments et de goût, et dans la compagnie desquelles on trouve tout à la fois une consolation et un appui ;

4° Il est important d'offrir à Dieu les peines et les fatigues du voyage et de diriger ses pensées et ses prières vers le but du pèlerinage et les grâces générales et particulières que l'on désire obtenir. — On n'oubliera pas la dévotion à l'Ange gardien ;

5° Il est à souhaiter que dans chaque paroisse, chaque communauté il y ait quelque exercice de piété, au moyen duquel ceux qui ne font pas le pèlerinage s'unissent de cœur et

d'esprit à ceux qui peuvent le faire. Il est des paroisses où le pèlerinage sera précédé d'un *Triduum* d'exercices publics pour toute les paroisses ; c'est une excellente idée et la meilleure préparation que l'on puisse y apporter.

II. — PENDANT LE VOYAGE.

1° Pour prévenir le vague, l'ennui, la fatigue et la perte du temps, on se prescrira un ordre du jour dans lequel, la prière, la lecture, des conversations utiles, combinées ensemble, faciliteront le bon emploi du temps et répandront une heureuse variété dans la journée ;

2° Arrivé au terme du voyage, le pieux pèlerin s'empressera de rendre ses devoirs à Notre-Seigneur au Saint-Sacrement et règlera l'emploi de son temps suivant le séjour plus ou moins long qu'il se propose de faire au lieu du pèlerinage ;

3° Quelque court que soit ce séjour, il fera en sorte d'entendre la sainte Messe et de faire la sainte communion, dans le but de recommander à Dieu les intentions générales du pèlerinage qui se fait, d'abord pour l'Église et son chef ; ensuite, afin d'offrir à Dieu une réparation solennelle pour les crimes de la France ; enfin,

dans le but d'obtenir pour notre patrie les grâces spéciales dont elle a besoin ;

4° Il n'oubliera pas de visiter l'église du couvent, où tant de fois Notre-Seigneur Jésus-Christ se montra sensiblement à la Bienheureuse Marguerite-Marie, et de recourir à la puissante intercession de la servante de Dieu, qui pratiqua dans ce lieu béni de si héroïques vertus, et y reçut des grâces si extraordinaires. Dieu veuille qu'un jour nous l'honorions, avec Geneviève, comme une des patronnes de la France !

5° Il est à souhaiter qu'on puisse faire dans ce sanctuaire l'*acte de consécration* au sacré Cœur, soit en son nom, et au nom de sa famille, soit au nom de la paroisse qu'on représente, ainsi que l'*acte d'amende honorable*. On en trouvera les formules ci-après ;

6° On lirait avec beaucoup de fruit et d'intérêt la vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie ;

7° Inutile de recommander aux pèlerins de se procurer quelques souvenirs du pèlerinage national. — Images, médailles du sacré Cœur ; images représentant la Bienheureuse Marguerite-Marie, etc. ;

8° On ne quittera pas ce lieu si cher au cœur

chrétien sans avoir pris quelques résolutions pour la réforme de sa vie et le règlement de sa conduite.

III. — APRÈS LE PÈLERINAGE.

1^o On sanctifiera le retour par les mêmes moyens qui ont été indiqués ci-dessus, pour le voyage au sanctuaire ;

2^o Arrivé au lieu d'où l'on était parti, il est convenable de se rendre directement à l'église pour remercier Dieu de sa protection pendant le voyage, et, s'il est possible, on entendra la sainte Messe à cette intention ;

3^o La dévotion du sacré Cœur de Jésus, qui a été le premier mobile du pèlerinage, doit en être aussi le fruit. C'est à chacun de choisir, parmi les pratiques établies en son honneur, celle qui peut lui être plus utile. La *communion de chaque premier vendredi* du mois est une des pratiques que le divin Sauveur a le plus recommandée à sa fidèle servante. La fête du sacré Cœur devrait devenir *une fête Nationale* ; elle sera toujours chère à tous ceux qui auront fait le pèlerinage.

ARTICLE III

Prières à l'usage des personnes qui feront le pèlerinage.

Nous croyons utile de reproduire, avant tout, les prières qui, sous le nom d'*Itinéraire des clercs*, sont approuvées par l'Église et conseillées aux membres du clergé lorsqu'ils voyagent. Ces prières, trop peu connues, sont marquées de ce caractère de piété et d'élévation, de simplicité et de grandeur qui distingue les prières de l'Église. Bien des fidèles, nous en avons la confiance, seront heureux de les connaître et contracteront la sainte habitude de les réciter dans les voyages si fréquents de nos jours et qui ne sont pas toujours exempts de dangers.

C'est la foi qui a dicté ces belles prières, comme il est évident pour quiconque les lit avec attention. C'est la foi qui seule peut les comprendre, en goûter la saveur et en apprécier la beauté.

Trois grandes pensées en résument l'esprit :

1^o Les *voyages* de l'homme ici-bas, quels qu'ils puissent être, ne sont aux yeux de l'Église et dans la réalité, que des étapes dans le grand pèlerinage qui nous conduit à l'éternité. Ce

terme suprême doit être toujours présent à la pensée du voyageur, le guider et le soutenir à travers les vicissitudes de la vie;

2° Dieu étend sur ses enfants les soins de sa *providence paternelle*; il les suit dans toutes leurs voies. Tous leurs besoins lui sont connus, il sait les dangers qui les attendent. Il leur a préparé des secours dans toutes leurs nécessités. Recourir à lui, c'est pour eux une consolation, un devoir, un besoin. Ses anges sont chargés spécialement de nous protéger et sont les ministres et les instruments éclairés de sa miséricorde;

3° Les *exemples* les plus solennels, rappelés à la mémoire du chrétien, lui font admirer la Providence divine dirigeant les siens à travers les divers accidents du voyage jusqu'au terme désiré, et lui indiquent en même temps dans quel esprit il convient de voyager. C'est Abraham, quittant son pays, par l'ordre de Dieu, pour aller prendre possession des contrées qu'il lui destine. Ce sont les Israélites traversant la mer Rouge pour échapper à la tyrannie des Égyptiens. Ce sont les trois rois mages, conduits par l'étoile miraculeuse au berceau du Sauveur Jésus. C'est saint Jean-Baptiste, le précurseur du Messie, la voix qui l'annonce au monde.

l'ange qui le montre aux hommes. C'est surtout Jésus-Christ le Fils de Dieu lui-même, descendant des hauteurs du Ciel pour nous visiter et nous guérir ; pour nous révéler le chemin du Ciel et nous y conduire, en marchant à notre tête. Quelles grandes et sublimes idées !

Voici la traduction fidèle de cet *itinéraire* que l'on peut réciter seul, ou plusieurs ensemble.

ANTIENNE. *Dans le chemin de la paix.*

Cantique BENEDICTUS (Luc, 1.)

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple ;

De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David ;

Selon ce qu'il avait promis par la bouche des saints prophètes qui ont vécu dans les siècles passés ;

De nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent ;

Pour exercer sa miséricorde envers nos pères et se souvenir de sa sainte alliance ;

Selon qu'il a juré à Abraham notre Père, qu'il nous ferait cette grâce ;

Qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte ;

Dans la sainteté et la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie ;

Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur pour lui préparer les voies;

Pour donner à son peuple la connaissance du salut afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés;

Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu qui a fait que ce soleil levant nous est venu visiter d'en haut;

Pour éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort et pour diriger nos pas dans le chemin de la paix. — *Gloire soit au Père, etc.*

Ant. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous dirige dans le chemin de la paix et de la prospérité; et que l'ange Raphaël nous accompagne dans la voie, afin que nous rentrions chez nous en paix, en bonne santé et dans la joie.

† Seigneur, ayez pitié de nous ;

✠ Christ, ayez pitié de nous ;

† Seigneur, ayez pitié de nous ;

Notre Père qui êtes aux cieux...

† Ne nous induisez point en tentation ;

✠ Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

† Sauvez, Seigneur, vos serviteurs,

✠ Qui espèrent en vous ;

† Envoyez-nous, Seigneur, votre secours du lieu saint ,

✠ Et de Sion, votre demeure, protégez-nous ;

† Soyez-nous, Seigneur, comme une tour forte.

✠ Contre ceux qui nous en veulent ;

† Que notre ennemi ne prévale pas contre nous,

Et que le fils d'iniquité ne puisse pas nous nuire ;
 † Béni soit le Seigneur aujourd'hui, tous les jours ;
 Et Que Dieu, l'auteur de notre salut, rende notre voyage
 heureux ;
 † Seigneur, enseignez-nous vos voies ,
 Et Apprenez-nous à marcher dans vos sentiers ;
 † Qu'il vous plaise de diriger nos pas,
 Et Dans l'observation de vos saints commandements ;
 † Les chemins tortueux deviendront droits ,
 Et Ceux qui sont raboteux s'aplaniront.
 Et Dieu a commandé à ses anges
 Et D'avoir soin de vous dans toutes vos voies.
 Et Seigneur, exaucez ma prière,
 Et Et que mes soupirs arrivent jusqu'à vous.
 † Que le Seigneur soit avec vous,
 Et Et avec votre esprit.

Prions.

O Dieu, sous la conduite duquel les enfants d'Israël ont traversé la mer à pied sec, et qui, au moyen de l'étoile qui les guidait, avez montré aux Mages le chemin qu'ils devaient suivre, accordez-nous, nous vous en prions, un voyage heureux, un temps favorable, afin que, dans la compagnie de votre saint Ange, nous puissions parvenir au but vers lequel nous tendons, et toucher enfin au port du salut éternel.

O Dieu qui, après avoir fait sortir Abraham, votre enfant, de la ville d'Ur en Chaldée, l'avez gardé sain et sauf à travers toutes les vicissitudes de son voyage, nous vous en prions, daignez protéger vos serviteurs. Bénissez, Seigneur, notre départ; soyez notre consolation dans la route, un ombrage tutélaire contre la chaleur,

un manteau protecteur contre la pluie et le froid; au voyageur fatigué soyez un bienfaisant véhicule, dans le malheur un secours, son appui dans les mauvais pas, dans le naufrage un port assuré, afin que, sous votre conduite, nous arrivions heureusement au terme de notre pèlerinage et que nous puissions retourner sans accident à notre demeure.

Rendez-vous propice, nous vous le demandons, Seigneur, à nos supplications, et faites que vos serviteurs voyagent heureusement sous votre protection paternelle, afin qu'à travers les vicissitudes du chemin et de la vie, nous soyons toujours assistés de votre secours.

Dieu tout-puissant, faites, nous vous en conjurons, que votre famille s'avance dans la voie du salut, et que mettant à profit les enseignements de votre bienheureux précurseur Jean-Baptiste, elle parvienne sûrement à posséder celui qu'il nous a annoncé, Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit.

Marchons en paix, au nom du Seigneur. Ainsi soit-il.

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

O Jésus, Verbe éternel du Père, nous croyons fermement que vous vous êtes fait homme pour notre salut, et que, restant toujours le Dieu d'infinie majesté, vous avez voulu prendre un corps qui souffrit pour nous, un cœur qui renfermât tous les trésors de votre divin amour.

O Cœur de mon Sauveur! Le cœur d'un père est moins généreux que vous, le cœur d'une mère moins tendre. le

cœur d'un ami moins fidèle. C'est vous qui êtes la source des larmes que Jésus a répandues sur les malades et les malheureux, des soupirs qu'il a exhalés pour les pécheurs. C'est vous qui avez entraîné mon Dieu jusqu'au Calvaire, et c'est de vous qu'a jailli le sang qui a racheté le monde.

Ah! Seigneur Jésus! comment n'être pas touché quand vous nous montrez votre poitrine en nous disant: Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes. Que demandez-vous en retour? Que voulez-vous? Une seule chose: notre cœur! Oui, notre cœur si lâche et si égoïste, notre cœur si capricieux et si terrestre. Eh bien! prenez-le malgré toutes nos misères, puisque c'est pour l'acquérir que vous êtes venu du Ciel. Prenez-le, nous vous le consacrons. Mais que la plaie de votre côté s'ouvre pour le recevoir dans votre Cœur, et que là il se purifie, il s'échauffe, il se transforme.

Oui, Seigneur, changez-nous en des hommes de courage, en des chrétiens de cœur aimant Dieu et l'Église, comme on aime son père et sa mère, s'indignant des insultes qui leur sont faites et cherchant à les faire connaître, honorer, aimer partout.

En nous consacrant à vous, nous vous consacrons aussi nos familles et chacun des membres dont elles se composent: nous voudrions vous donner tous les hommes, mais plus spécialement tous les habitants de cette France, si malheureuse et si coupable, et que nous savons vous être chère. Ah! Seigneur, bénissez-nous, sauvez-nous, bénissez votre Église, bénissez notre Saint-Père le Pape.

Nous vous le demandons par l'entremise de celle qui est votre Mère et la nôtre. O Marie, vous êtes la Reine

et la patronne de la France; ce royaume vous appartient et vous est spécialement consacré. C'est donc à vous de le présenter à votre Fils comme votre bien et votre propriété; à vous de lui offrir cette consécration que nous lui faisons de nous-mêmes et de nous introduire dans le Cœur de Jésus.

Que notre devise soit donc désormais : Cœur pour cœur; amour pour amour; dévouement pour dévouement; et accordez-nous, ô Jésus, la grâce de ne jamais rougir de vous et de ne jamais décourager. Ainsi soit-il.— Cœur divin de Jésus, ayez pitié de nous!

AMENDE HONORABLE AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

O très-bon et très-aimable Jésus, toujours rempli d'amour pour les hommes, toujours touché de nos misères et pressé du désir de nous faire du bien, nous voici prosternés à vos pieds pour vous demander pardon de nos péchés et vous faire amende honorable de tous les outrages dont vous êtes l'objet de la part des hommes, et en particulier de tous les enfants de cette France, comblée par vous de tant de bienfaits et cependant si ingrate. Divin Sauveur, dans l'excès de l'amour dont votre Cœur était embrasé pour les hommes, vous avez voulu demeurer au milieu de nous, comme le compagnon de notre exil et le consolateur de nos peines; victime adorable, vous ne cessez de renouveler sur l'autel le grand sacrifice du Calvaire, offrant continuellement à Dieu, que nous ne cessons d'offenser, la seule réparation qui soit digne de lui; et par la sainte communion, vous vous donnez à vos en-

fants, comme le céleste aliment de leurs âmes, le principe divin de leur force, la semence de toutes les vertus, la source de toutes les grâces. Et cependant, ô Jésus, vous n'êtes point connu, vous n'êtes point aimé, et bien loin d'être honoré de ceux que vous aimez, vous êtes l'objet de toutes sortes d'injures et de la plus monstrueuse ingratitude. Parmi les hommes, un très-grand nombre n'ont jamais entendu prononcer le nom en qui seul ils peuvent être sauvés, et parmi ceux qui vous connaissent, la plupart vous oublient. Combien n'en est-il pas qui vous outragent, méprisent et profanent votre auguste sacrement ! Il en est (chose incompréhensible !) qui vous haïssent, qui vous ont déclaré une guerre à outrance, et qui sont animés contre vous d'une rage que l'enfer seul a pu leur inspirer. Et parmi ceux-là mêmes qui, prévenus de grâces particulières, vous reconnaissent pour leur Sauveur et se disent vos serviteurs et vos amis, hélas ! quel coupable oubli, quelle inconcevable indifférence pour vous, quelle désolante ingratitude ! Pouvez-vous nous aimer encore, ô Cœur de Jésus ? Ne vous lasserez-vous point de faire du bien à des ingrats ; pouvons-nous espérer notre pardon, ô divin Sauveur ! C'est ce pardon que nous venons solliciter aujourd'hui pour nous, pour nos familles, pour la France tout entière. Ah ! que ne nous est-il donné de vous faire oublier tant d'indifférence, d'ingratitude, de sacrilèges, de blasphèmes !.. Combien nous serions heureux si par la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, par nos larmes et même par l'effusion de notre sang, nous pouvions vous offrir une réparation digne de vous !... Daignez, ô Jésus, recevoir avec bonté cette protestation de notre amour ; nous

prions tous les anges et tous les saints, mais très-spécialement Marie, l'auguste Reine de la France, et les saints protecteurs de notre patrie, de s'unir à nous, afin de suppléer à notre impuissance. Ah ! puissions-nous consoler le Cœur adorable que nous avons si souvent et si cruellement attristé, et désormais, fidèles à ses lois saintes, fidèles à nos engagements, répondre à son amour par notre amour. Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et que votre miséricorde l'emporte sur votre justice, et triomphe encore de notre ingratitude. *Parce, Domine, parce populo tuo.* C'est le cri de nos cœurs repentants, c'est le cri de la France prosternée à vos pieds. Seigneur, vous l'entendrez et vous pardonnerez. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Dieu, le Père, du haut des Cieux, exaucez-nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Cor Jesu, verbo Dei substantialiter unitum, miserere nobis.	Cœur de Jésus, uni substantiellement au Verbe, ayez pitié de nous.

Cœur de Jésus, sanctuaire de
la Divinité, ayez pitié de
nous.

Cœur de Jésus, temple de
la Trinité,

Cœur de Jésus, abîme de
sagesse,

Cœur de Jésus, océan de
bonté,

Cœur de Jésus, trône de la
miséricorde,

Cœur de Jésus, trésor iné-
puisable,

Cœur de Jésus, dont la
plénitude se répand sur
nous,

Cœur de Jésus, notre paix
et notre réconciliation,

Cœur de Jésus, modèle de
toutes les vertus,

Cœur de Jésus, infiniment
aimable et infiniment di-
gne d'être aimé,

Cœur de Jésus, source
d'eau qui jaillit jusqu'à
la vie éternelle,

Cœur de Jésus, l'objet des
complaisances du Père
céleste,

Cœur de Jésus, propitiation
pour nos péchés,

Cœur de Jésus, rempli d'a-
mertume à cause de nous,

Cœur de Jésus, triste jus-
qu'à la mort dans le jar-
din des Olives,

Cor Jesu, Divinitatis sanctua-
rium, miserere nobis.

Cor Jesu, sanctæ Trini-
tatis Templum,

Cor Jesu, sapientiæ abys-
sus,

Cor Jesu, bonitatis ocea-
nus,

Cor Jesu, misericordiæ
thronus,

Cor Jesu, thesaurus nun-
quam deficiens,

Cor Jesu, de cujus pleni-
tudine omnes nos acce-
pimus,

Cor Jesu, pax et reconci-
liatio nostra,

Cor Jesu virtutum om-
nium exemplar,

Cor Jesu, infinite amans
et infinite amandum,

Cor Jesu fons aquæ sa-
lientis in vitam æter-
nam,

Cor Jesu, in quo sibi
Pater bene complacuit,

Cor Jesu, propitiation pro
peccatis nostris,

Cor Jesu, propter nos
amaritudine repletum,

Cor Jesu, usque ad mortem
in horto tristissimum,

ayez pitié de nous.

ayez pitié de nous.

miserere nobis.

miserere nobis.

Cor Jesu, opprobriis saturatum, miserere nobis.		Cœur de Jésus, rassasié d'opprobres. ayez pitié de nous.	
Cor Jesu, amore vulneratum,		Cœur de Jésus, blessé d'amour,	
Cor Jesu, lancea perforatum		Cœur de Jésus, percé d'une lance,	
Cor Jesu, in cruce sanguine exhaustum,		Cœur de Jésus, épuisé de sang sur la croix,	
Cor Jesu, attritum propter scelera nostra,	miserere nobis.	Cœur de Jésus, brisé de douleur à cause de nos péchés,	ayez pitié de nous.
Cor Jesu, etiamnum ab ingratis hominibus in Sanctissimo amoris Sacramento dilaceratum,		Cœur de Jésus, maintenant encore outragé par les hommes dans le très-saint Sacrement de votre amour,	
Cor Jesu, refugium peccatorum,		Cœur de Jésus, refuge des pécheurs,	
Cor Jesu, fortitudo debiliū,		Cœur de Jésus, force des faibles,	
Cor Jesu, consolatio afflictorum,		Cœur de Jésus, consolation des affligés,	
Cor Jesu, perseverantia justorum,		Cœur de Jésus, persévérance des justes,	
Cor Jesu, salus in te sperantium,	miserere nobis.	Cœur de Jésus, salut de ceux qui espèrent en vous,	ayez pitié de nous.
Cor Jesu, spes in te morientium,		Cœur de Jésus, espérance des mourants,	
Cor Jesu, cultorum tuorum dulce præsidium,		Cœur de Jésus, doux appui de tous vos adorateurs,	
Cor Jesu, deliciæ sanctorum omnium,		Cœur de Jésus, délices de tous les Saints,	
Cor Jesu, adiutor noster in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.		Cœur de Jésus, notre aide dans les grands maux qui ont fondu sur nous,	

Agneau de Dieu, qui effacez
les péchés du monde, etc.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

ORAIISON

Dieu tout-puissant et éternel,
jetez les yeux sur le Cœur
de votre très-cher Fils, voyez
les satisfactions qu'il vous
offre au nom de tous les pé-
cheurs, écoutez les louanges
qu'il vous rend pour eux :
apaisé par ses divins homma-
ges, pardonnez-nous nos péchés
et faites-nous miséricorde, au
nom de ce même Jésus-Christ
votre Fils, qui, étant Dieu, vit
et règne avec vous, en l'unité
du Saint-Esprit, dans tous les
siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Agnus Dei, qui tollis peccata
mundi, etc.
Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

OREMUS

Omnipotens, sempiterna
Deus, respice in Cor dilec-
tissimi Filii tui et in laudes
et satisfactions quas in
nomine peccatorum tibi per-
solvit, atque misericordiam
tuam petentibus tu veniam
concede placatus in nomine
ejusdem Jesu Christi Filii
tui, qui tecum vivit et regnat
in unitate Spiritus Sancti
Deus ; per omnia secula se-
culorum. Amen.

CANTIQUE

Pitié, mon Dieu ! c'est pour notre patrie
Que nous prions au pied de cet autel.
Les bras liés et la face meurtrie,
Elle a porté ses regards vers le Ciel.

Ref. Dieu de clémence,
O Dieu vainqueur,
Sauvez Rome et la France
Par votre Sacré Cœur !

Pitié, mon Dieu ! sur un nouveau Calvaire,
Gémit le chef de votre Église en pleurs ;
Glorifiez le successeur de Pierre
Par un triomphe égal à ses douleurs.

Pitié, mon Dieu ! la Vierge immaculée
N'a pas en vain fait entendre sa voix ;
Sur notre terre ingrate et désolée
Les fleurs du Ciel croîtront comme autrefois.

Pitié, mon Dieu ! pour tant d'hommes fragiles.
Vous outrageant, sans savoir ce qu'ils font ;
Faites renaitre en traits indélébiles
Le sceau du Christ, imprimé sur leur front !

Pitié, mon Dieu ! votre cœur adorable,
A nos soupirs ne sera pas fermé ;
Il nous convie au mystère ineffable
Qui ravissait l'apôtre bien-aimé.

Pitié, mon Dieu ! que la source de vie
Auprès de nous ne coule pas en vain ;
Mais qu'en ces lieux Marguerite-Marie
Nous associe à son tourment divin !

Pitié, mon Dieu ! quand, à votre servante
De votre cœur vous dévoiliez l'amour,
Vous avez vu la France pénitente
A ce trésor venant puiser un jour,

Pitié, mon Dieu ! trop faibles sont nos âmes
Pour désarmer votre juste courroux ;

Embrasez-les de généreuses flammes
Et rendez-les moins indignes de vous !

Pitié, mon Dieu ! si votre main châtie
Un peuple ingrat qui semble la braver,
Elle commande à la mort, à la vie,
Par un miracle elle peut nous sauver.

Nous avons emprunté ce cantique de circonstance à l'*Écho de Fourvière*. On le trouvera, avec l'air noté, au bureau de cette excellente revue.

QUARANTAINE DE PRIÈRES

POUR L'ÉGLISE ET LA FRANCE

EN UNION AVEC TOUS LES PÉLERINS

(Du 22 mai, jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, au 2 juillet, fête de la Visitation.)

Le pèlerinage *national*, en l'honneur du sacré Cœur de Jésus, attirera, pendant tout le mois de juin, de nombreux pèlerins à Paray-le-Monial. *Rome et la France*, tel est l'objet de leurs préoccupations. *Le salut de notre malheureuse patrie, la liberté de l'Église et du Saint-Père*, telles sont les grâces qu'ils solliciteront du Cœur miséricordieux de Jésus. S'associer en esprit à cette pieuse manifestation, unir nos cœurs et nos voix pour demander ensemble des grâces qui nous intéressent au plus haut degré, c'est un besoin pour tous les enfants de l'Église. Les familles, les communautés religieuses, les paroisses se feront un

devoir d'entrer pour leur part dans ce mouvement catholique et religieux.

On pourra réciter les prières suivantes :

PRIÈRE POUR L'ÉGLISE

O bon Jésus, notre Maître, délivrez vos serviteurs de la persécution de leurs ennemis. Ayez pitié de votre peuple... Changez notre douleur en allégresse. Dans ce triste renversement de toutes choses, il n'est personne que nous puissions appeler à notre secours, si ce n'est vous, ô mon Dieu ! Jetez les yeux sur votre Église. Elle pleure et vous seul pouvez venir à son aide... Seigneur, n'abandonnez pas vos serviteurs aux mains de ceux qui nous haïssent ; ne permettez pas qu'ils se réjouissent de notre chute... Souvenez-vous de nous, Seigneur, et secourez-nous dans notre affliction, vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LA FRANCE

Souvenez-vous, ô Cœur infiniment bon, infiniment miséricordieux de Jésus, de votre amour pour la France : souvenez-vous des bienfaits dont vous l'avez comblée, et de vos anciennes miséricordes pour elle. Grâce, pitié, miséricorde, ô Cœur adorable, pour notre malheureuse et trop coupable patrie. N'oubliez pas, Seigneur, que c'est à une humble fille de la France que vous avez révélé les tendresses ineffables et les ri-

chesses infinies de votre divin Cœur ; que c'est dans le sein de notre patrie qu'a pris naissance cette précieuse dévotion qui, au milieu de nos malheurs, est encore notre espérance et notre plus douce consolation. Non, non, ô divin Cœur, ce ne sera pas en vain que nous aurons fait appel à votre clémence ; et, quelque coupables que nous soyons, vous ne repousserez pas la voix de notre humble prière, vous aurez pitié de nos larmes, et vous ferez cesser les maux qui nous désolent. Nous vous demandons cette grâce, ô divin Sauveur, par la plaie de votre Cœur adorable et par les dernières gouttes de sang qu'il nous gardait, comme un gage de pardon et de paix. Ah ! Seigneur, faites surabonder la miséricorde, là où abonde l'iniquité. Pleins d'une inébranlable confiance en votre infinie bonté, nous ne cesserons de répéter : *Miséricorde divine, incarnée dans le Cœur sacré de Jésus, couvrez le monde, répandez-vous sur nous.*

(Cent jours d'indulgence. — Pie IX.)

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTÉ VIERGE

Pourrions-nous vous oublier, ô Marie ? Vous êtes la mère de miséricorde, notre vie, notre consolation, notre espérance. Ah ! que votre Cœur, si tendre et si bon, ne soit pas insensible à nos soupirs, à nos gémissements ! Souvenez-vous que vous êtes notre Reine et que la France vous est consacrée ; conduisez-nous au Cœur de votre divin Fils et rendez-nous-le propice. O Marie ! consolez l'Église, sauvez la France.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous.

Cœur immaculé de Marie, priez pour nous.

Saint Joseph, protégez l'Église, priez pour nous.

Un *Pater* et un *Ave* pour l'Église. — Un *Pater* et
et *Ave* pour la *France*. — Un *Pater* et un *Ave* pour
votre *famille*.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Dieu peut sauver la France.

INTRODUCTION	I
CHAPITRE PREMIER. — Quelque déplorable que soit l'état de la France, Dieu, dans les trésors de sa <i>Providence</i> , a des moyens efficaces pour la relever et la sauver .	13
CHAP. II. — C'est par <i>Jésus-Christ</i> , et ce n'est que par lui que Dieu veut sauver la France	19
CHAP. III. — Jésus-Christ, le Sauveur du monde, exerce son action réparatrice par l' <i>Église</i> , dépositaire de ses trésors spirituels. L' <i>Église</i> agit spécialement sur les nations catholiques	30

DEUXIÈME PARTIE

Dieu veut sauver la France; c'est par le Cœur sacré de Jésus que cette merveille doit s'opérer.

CHAPITRE PREMIER. — Dieu, en unissant étroitement la France à l' <i>Église</i> , lui a donné des gages particuliers de salut	38
CHAP. II. — Jésus-Christ veut sauver la France par la dévotion à son Cœur adorable. — C'est à elle d'abord qu'il a confié ce trésor	54

CHAP. III. — Aux promesses générales faites à ceux qui honoreront ce divin Cœur, Jésus-Christ en a ajouté de spéciales pour la France	63
CHAP. IV. — Mission donnée à la France de propager cette aimable dévotion	72
CHAP. V. — Motifs particuliers que nous avons de profiter des grâces qui nous sont faites et des faveurs qui nous sont promises	79
CHAP. VI. — Caractères que doit avoir la manifestation religieuse destinée à nous assurer ces faveurs et mériter notre pardon.	95
CHAP. VII. — AVIS AUX PÈLERINS	109
ARTICLE PREMIER. — Opportunité du pèlerinage de Paray.	109
ART. II. — Dispositions avec lesquelles il convient de faire le pèlerinage	116
ART. III. — Prières et formules à l'usage des pèlerins.	124
Quarantaine de prières pour s'unir aux pèlerins	138

FIN DE LA TABLE

LYON. — IMP. FIVRAT AINÉ RUE GENTIL, 4.

A 323/529, 2

PARAPHRASE

D'UNE

SUPPLIQUE DE LA B^{se} MARGUERITE MA

